

# TRAVAUX DU CENTRE DE RECHERCHES SÉMIOLOGIQUES

**Logique, argumentation, discours  
(LAD)**

**Recherches I**

**N° 21 — Septembre 1974**

UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL  
Centre de Recherches  
sémiologiques

*Archives*

UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL  
Centre de recherches sémiologiques  
Avenue du Premier-Mars 26  
2000 Neuchâtel (Suisse)

Le Monde, 13 avril 1974, p. 3.

### « LE MONDE », LA C.G.T. ET LES GAUCHISTES

Le service de presse de la C.G.T. a publié le communiqué suivant :

« Le fait que la première centrale syndicale nationale lance un appel aux travailleurs à voter François Mitterrand pour le programme commun de la gauche paraît être apprécié par le journal le Monde comme un fait divers : il y consacre en effet soixante-sept lignes dans un coin de son numéro du vendredi 12 avril. De tous les moyens d'information, c'est lui qui attache le moins d'importance à cet événement.

» Par contre, il affiche une outrancière complaisance pour les basses manœuvres de diversion et de division des groupes gauchistes qui ont droit, dans le même numéro, à une publicité de cent soixante-quatre lignes. Ce qui n'est pas — loin s'en faut — le record de l'hospitalité que le Monde offre au gauchisme depuis l'ouverture de la campagne électorale.

» Cet appui apporté dans des circonstances aussi décisives pour la gauche à des groupuscules qui n'ont jamais fait aussi ouvertement qu'aujourd'hui le jeu de la réaction est significatif du rôle qu'entend jouer ce journal dans la campagne électorale.

» Les organisations et les mili-

tants de la C.G.T. ne resteront pas sans en tirer les conséquences qui s'imposent. »

Ce communiqué communiqué, qui n'a d'ailleurs pas été repris intégralement par « l'Humanité », appelle les observations suivantes :

1) Le soutien, naturel et attendu, de la C.G.T. au candidat commun de la gauche n'était pas en soi un événement qui méritait de plus amples développements (à la différence, par exemple, du soutien de la C.F.D.T.) ;

2) Le service de presse de la C.G.T. tenant apparemment une comptabilité rigoureuse des lignes consacrées depuis l'annonce des candidatures aux diverses tendances, il voudra bien communiquer le total à ce jour du lignage de chacune d'elles dans chacun des organes de presse, à commencer par celui de la C.G.T. ;

3) Le dernier paragraphe de ce communiqué ne veut rien dire ou constitue une menace à peine voilée, ou signifie simplement que le service de presse de la C.G.T. n'a pas encore lu le programme commun où sont garanties les libertés d'information et d'expression.

En résumé, le premier paragraphe de ce communiqué est dérisoire, le deuxième faux, le troisième absurde et le dernier inquiétant. — J. F.

LOGIQUE, ARGUMENTATION, DISCOURS  
(LAD)  
RECHERCHES I

par Marianne EBEL, Neuchâtel,  
Marie-Jeanne BOREL, Neuchâtel,  
Aldo LICITRA, Neuchâtel,  
Jean-Blaise GRIZE, Neuchâtel

No 20-21 - Septembre 1974

Table des matières

page

Introduction

Texte du Monde du 13 avril 1974

Cahier 20:

"'Le Monde', la C.G.T. et les gauchistes":  
information et mise au point ou argumentation?  
(Marianne EBEL) 1-20

Discours et action verbale 21-68  
(Marie-Jeanne BOREL)

Cahier 21

Pour une linguistique du discours: Analyse tagmé-  
mique et processus d'énonciation 69-103  
(Aldo LICITRA)

La schématisation et ses problèmes 104-132  
(Jean-Blaise GRIZE)

POUR UNE LINGUISTIQUE DU DISCOURS :  
ANALYSE TAGMÉMIQUE ET PROCESSUS D'ÉNONCIATION

par Aldo LICITRA

<u>Table des matières</u>	<u>page</u>
1. La méthode d'analyse tagmémique	71
1.1 Quelques éléments de la théorie tagmémique	71
A- Définition de tagmème	71
B- Point de vue étique et point de vue émique	71
1.2 Hypothèses de travail et description tagmémique d'un communiqué de presse de la C.G.T.	72
1.3 Remarques	74
2. Le processus d'énonciation	83
2.1 Approche théorique	83
(1) le concept de distance	84
(2) le concept de modalisation	84
(3) le concept de transparence	85
(4) le concept de tension	85
2.2 Application au communiqué de la C.G.T.	86
(1) le sujet d'énonciation	86
(2) le système des pronoms	87
(3) le système des articles et des déterminants	87
(4) les adverbes	89
(5) les modalisations	90
A- les modalisations lexicales	90
B- les modalisations verbales	93
C- les transformations	96
D- l'aspect des verbes	99
2.3 Remarques	100
3. Conclusion	103

Il y a une dizaine d'années à peine le but privilégié de la linguistique était la description du système de la langue pour lui-même, le terme ultime de la description étant l'étude du domaine de la phrase.

A partir des années soixante, par contre, l'étude des unités linguistiques supérieures à la phrase a pris un essor considérable, car on s'est aperçu<sup>(1)</sup> qu'ignorer le domaine du discours signifie négliger l'emploi de la langue comme moyen de communication et oublier que par l'activité langagière la langue devient culture. - Une linguistique du discours a commencé alors à être élaborée. Deux tendances principales s'y affirment: l'une vise l'application au discours des méthodes de la linguistique structurale; l'autre préconise une rupture plus ou moins nette avec cette dernière.

Ce travail se propose d'illustrer les deux tendances par l'application de deux méthodes d'analyse à un même objet discursif<sup>(2)</sup>: d'une part la méthode d'analyse tagmémique de K.L. PIKE<sup>(3)</sup>, qui permettra de dégager et de

-----  
(1) Grâce aux études en sociologie, par exemple.

(2) Un communiqué de presse de la C.G.T. paru dans Le Monde du 13 avril 1974, p. 3.

(3) Pour une présentation exhaustive de la grammaire tagmémique le lecteur pourra consulter l'ouvrage de Kenneth L. PIKE, Language in Relation to a Unified Theory of the structure of Human Behavior, 2e éd. rév., La Haye, Mouton, 1967. E. ROULET, (a), Syntaxe de la proposition nucléaire en français parlé. Etude tagmémique et transformationnelle, Bruxelles, AIMAV, 1969 (surtout pp. 11-43); idem, (b), L'étude du langage dans une théorie unifiée de la structure du comportement humain. - La théorie tagmémique de Kenneth L. PIKE (à paraître).

Pour ce qui concerne plus particulièrement l'application

dresser une taxinomie provisoire des parties constitutives du texte étudié; d'autre part, à un niveau d'analyse plus fin, la "grille" de lecture élaborée par les théoriciens du processus de l'énonciation<sup>(1)</sup>.

## 1. La méthode d'analyse tagmémique

### 1.1 Quelques éléments de la théorie tagmémique

#### A. Définition de tagmème

1. Le tagmème est un point de substitution dans une unité linguistique plus vaste, le syntagmème.
2. Le tagmème est défini par sa fonction, c'est-à-dire sa signification structurale dans le syntagmème.
3. Le tagmème est défini par la classe de segments susceptibles d'occuper un même point de substitution.

Un tagmème est donc défini par la corrélation d'un point de substitution, d'une fonction et d'une classe.

#### B. Point de vue étique et point de vue émique

Ce sont là deux approches distinctes de l'objet de la description. La première approche, qui consiste en une description provisoire, reste une observation extérieure: c'est le point de vue étique. Dans cette première approche on se limite à décrire les faits linguistiques sans se préoccuper des dangers d'un certain "filtrage" au-

-----  
(3) suite de la page 70: de la tagmémique<sup>du discours</sup> voir R. JEANNERET,

Recherches sur l'hymne et la prière chez Virgile. Essai d'application de la méthode d'analyse tagmémique à des textes littéraires de l'Antiquité, Bruxelles, AIMAV, 1973; A. LICITRA, "Pour une analyse du discours argumentatif: essai d'application de la méthode d'analyse tagmémique au discours politique", Revue Européenne des Sciences Sociales, 1974, 2, 171-186; R.E. LONGACRE, Hierarchy and Universality of Discourse Constituents in New Guinea Languages, Vol I: Discussion et vol. II: Texts, Washington, Georgetown University Press, 1972.

- (1) Cf. J. DUBOIS, "Enoncé et énonciation", dans J. DUBOIS et J. SUMPFF (éds), L'analyse du discours, Langages 13 (mars 1969), 100-110; T. TODOROV, "Problèmes de l'énonciation", dans T. TODOROV (éd), L'énonciation, Langages 17 (mars 1970), 3-11.

quel on soumet les faits observés, guidé qu'on est -inévitablement- par ses connaissances antérieures. Le second point de vue permet de dégager la fonction des faits observés -compte tenu de leur signification- pour établir le rapport existant entre ces faits et le système auquel ils appartiennent: c'est le point de vue émique, interne à l'objet de l'étude, définitif.

1.2 Hypothèses de travail et description tagmémique d'un communiqué de presse de la C.G.T. (1)

Hypothèse 1: Tout discours, ou plus généralement tout texte, est formé d'un certain nombre de parties ou points de substitution remplissant chacun une fonction déterminée.

Hypothèse 2: On peut entreprendre la description à n'importe quel niveau: texte, paragraphe, phrase, proposition, etc.

Hypothèse 3: Le choix des procédés de description n'est pas déterminant pour la valeur de la description.

La deuxième hypothèse de travail permet de choisir le communiqué de presse dans sa totalité comme sommet de l'analyse. Ce texte est un point de substitution (S) dans un corpus plus vaste<sup>(2)</sup>, qui remplit la fonction METTRE EN GARDE et est occupé par la classe des communiqués de presse.

A un niveau inférieur, par la deuxième hypothèse et en procédant par essais successifs de segmentation et de substitution, on peut découper ce texte en deux grands points de substitution  $S_1^1$ <sup>(3)</sup>: *Le fait que...*

(1) voir la note 2, p. 70-

(2) Cette deuxième hypothèse de travail permet de prendre en considération et de décrire des ensembles plus vastes comme, par ex., tous les communiqués de presse de la C.G.T. publiés en France dans une période délimitée, etc.

(3) A lire comment suit:  $S_1^1$ : premier point de substitution (indice inférieur) de niveau 1 (indice supérieur). Il est bien entendu que le niveau est relatif au point de départ choisi pour la description.

dans la campagne électorale, qui remplit la fonction CONTRASTE et est occupé par un paragraphe appartenant à la classe des paragraphes d'opposition; et  $S_2^1$ : *Les organisations... les conséquences qui s'imposent*, qui remplit la fonction CLÔTURE et est occupé par un tagmème appartenant à la classe des tagmèmes d'implication<sup>(1)</sup>.

A un niveau inférieur, tandis que  $S_2^1$  n'est pas ultérieurement segmentable<sup>(2)</sup>,  $S_1^1$  est composé de trois points de substitution, à savoir  $S_1^2$ : *Le fait que...cet événement*, qui remplit la fonction AFFIRMATION et est occupé par la classe des paragraphes informatifs;  $S_2^2$ : *Par contre...de la campagne électorale*, qui remplit la fonction CONTRASTE et est occupé par un paragraphe d'opposition; et, enfin,  $S_3^2$ : *Cet appui...dans la campagne électorale*, qui remplit la fonction RENFORCEMENT et est occupé par un paragraphe explicatif.

Au niveau immédiatement inférieur,  $S_3^2$  n'est pas ultérieurement analysable<sup>(2)</sup>. Par contre,  $S_1^2$  et  $S_2^2$  sont composés chacun de deux points de substitution, à savoir  $S_1^3$ : *Le fait que...vendredi 12 avril*, qui remplit la fonction CONTEXTUALISATION et est occupé par un paragraphe informatif;  $S_2^3$ : *De tous les moyens...cet événement*, qui remplit la fonction AMPLIFICATION et est occupé par un paragraphe de paraphrase;  $S_3^3$ : *Par contre...cent soixante-quatre lignes*, qui remplit la fonction CONTRASTE et est occupé par un paragraphe d'opposition; et, enfin,  $S_4^3$ : *Ce qui n'est pas...de la campagne électorale*, qui remplit la fonction AMPLIFICATION et est occupé par un paragra-

---

(1) Voir plus loin le schéma final de la description provisoire de ce texte.

(2) Quant au point de vue adopté dans ce travail.

phe de paraphrase<sup>(1)</sup>.

### 1.3 Remarques

1. La description de ce communiqué de presse ne prétend pas être exhaustive: l'analyse d'un seul discours n'est pas concevable dans le cadre de la méthode tagmémique. Elle n'est que provisoire, et ce d'autant plus que le point de vue adopté ici est à cheval sur le point de vue étique et le point de vue émique<sup>(2)</sup>. Pourtant, la description ci-dessus n'a qu'une valeur méthodologique.

2. A première vue, le découpage en points de substitution proposé ici peut paraître arbitraire. Mais si l'on regarde le texte de plus près, alors la segmentation de ce texte -telle qu'elle a été pratiquée ci-dessus- est plausible.

Au premier niveau, le point de substitution  $S_1^1$  forme une seule unité pour quatre raisons au moins:

- 1) dans les trois points de substitutions qui le composent on trouve une référence explicite à la campagne électorale ( $S_4^3$ : depuis l'ouverture de la campagne électorale,  $S_3^2$ : dans la campagne électorale, enfin,  $S_1^3$ : vendredi 12 avril<sup>(3)</sup>);
- 2) le "protagoniste" omniprésent dans cette unité est le journal Le Monde ( $S_1^3$ : le journal Le Monde;  $S_2^3$ : c'est lui qui...;  $S_3^3$ : il affiche...dans le même numéro...;  $S_4^3$ : Le Monde; et  $S_3^2$ : ce journal);
- 3) la présence de *Par contre* ( $S_2^2$ ), qui marque une opposition avec ce qui précède; et

---

(1) voir le schéma 1, p.75-6 où la disposition adoptée (empruntée à Roulet) "permet de mieux saisir, en regard du texte, les trois niveaux d'analyse du discours" (ROULET, (b), Op.cit., ch. 6).

(2) Ce qui ne permet pas de distinguer les différences significatives des différences non significatives.

(3) Qui, pour n'importe quel lecteur du Monde, équivaut à "campagne électorale".

S: METTRE EN GARDE : Communiqué de presse (C.G.T.)

S<sub>1</sub><sup>1</sup>: CONTRASTE  
§ d'opposition

S<sub>1</sub><sup>2</sup>: AFFIRMATION  
§ informatif

S<sub>1</sub><sup>3</sup>: CONTEXTUALISATION  
§ informatif

Le fait que la première centrale syndicale nationale lance un appel aux travailleurs à voter François Mitterrand pour le programme commun de la gauche paraît être apprécié par le journal Le Monde comme un fait divers: il y consacre en effet soixante-sept lignes dans un coin de son numéro du vendredi 12 avril.

S<sub>2</sub><sup>3</sup>: AMPLIFICATION  
§ de paraphrase

De tous les moyens d'information, c'est lui qui attache le moins d'importance à cet événement

S<sub>2</sub><sup>2</sup>: CONTRASTE  
§ d'opposition

S<sub>3</sub><sup>3</sup>: CONTRASTE  
§ d'opposition

Par contre, il affiche une outrancière complaisance pour les basses manoeuvres de diversion et de division des groupes gauchistes qui ont droit, dans le même numéro, à une publicité de cent soixante-quatre lignes.

S<sub>4</sub><sup>3</sup>: AMPLIFICATION  
§ de paraphrase

Ce qui n'est pas loin s'en faut - le record de l'hospitalité que Le Monde offre au gauchisme depuis l'ouverture de la campagne électorale.

S<sub>3</sub><sup>2</sup>: RENFORCEMENT

§ explicatif

S<sub>2</sub><sup>1</sup>: CLÔTURE

§ d'implication

Cet appui apporté dans des circonstances aussi décisives pour la gauche à des groupes qui n'ont jamais fait aussi ouvertement qu'aujourd'hui le jeu de la réaction est significatif du rôle qu'entend jouer ce journal dans la campagne électorale.

Les organisations et les militants de la C.G.T. ne resteront pas sans en tirer les conséquences qui s'imposent.

Schéma I

- 4) la présence d'un démonstratif dans le syntagme nominal *cet appui* qui limite à gauche  $S_3^2$  (au deuxième niveau d'analyse) et qui marque une dépendance (à ce niveau) par rapport à ce qui précède. Cette marque -très forte<sup>(1)</sup> - empêche de segmenter différemment<sup>(2)</sup>.

Par conséquent, le point de substitution  $S_2^1$  forme une unité à lui seul.

Au deuxième niveau,  $S_1^1$  est formé de trois points de substitution: une première unité ( $S_1^2$ ), qui donne une information sur un fait (*Le fait que...un fait divers...cet événement*); une deuxième unité ( $S_2^2$ ), qui affirme un contraste avec la première unité à l'aide de *Par contre*<sup>(3)</sup>; et une troisième unité ( $S_3^2$ ), qui réaffirme le contraste et le renforce.<sup>(4)</sup>

Ce découpage de  $S_1^1$ , en trois points de substitution confirme le découpage en deux points de substitution au premier niveau.

Au troisième niveau, tandis que  $S_3^2$  n'est pas segmentable,  $S_1^2$  et  $S_2^2$  sont formés chacun de deux unités dont la première donne une information et la seconde une information supplémentaire qui va du particulier au général (res-

---

(1) C'est pour cette même raison qu'au troisième niveau cette description propose le découpage des deux unités  $S_1^2$  et  $S_2^2$  chacune en deux points de substitution.

(2) Par ex., faire de  $S_1^1$  un segment de texte qui comprendrait  $S_1^2$  à  $S_4^2$ , et de  $S_3^2$  et  $S_2^2$  un seul point de substitution; ou encore, à ce niveau, rendre  $S_3^2$  indépendant de ce qui précède.

(3) Qui oppose généralement deux éléments, ici les deux points de substitution  $S_1^2$  et  $S_2^2$ .

(4) R.E. LONGACRE a déjà mis en évidence un paragraphe d'opposition qui a la structure de surface suivante: +Affirmation+Contraste+Renforcement. Les deux premiers tagèmes seraient obligatoires et le troisième facultatif (Op.cit., I, p. 100).

pectivement,  $S_1^3$ : *Le fait que...un fait divers* et  $S_2^3$ : *De tous les ....cet événement*;  $S_3^3$ : *Par contre, il...* et  $S_4^3$ : *ce qui n'est pas...* (1).

En résumé les critères qui permettent de découper provisoirement un texte -au stade de la description étique, comme dans la description ci-dessus- sont de trois ordres:

- 1) recours à l'intuition de l'observateur en tant que sujet-parlant (2);
- 2) repérage d'éléments de contenu en présence/absence, comme ici, par ex.; et
- 3) recours à des marques de surface, qui visent à établir provisoirement une certaine dépendance entre les différents points de substitution dégagés, à chaque niveau du texte.

3. La notion de fonction reste à un niveau trop intuitif, bien qu'elle se fonde sur la corrélation d'un point de substitution et d'une classe -notion précise et vérifiable.

Elle est définie comme une relation: "By function is meant the peculiar office or role of one formally distinguishable part of a construction type in relation to

-----

(1) voir la note 1 de la page précédente et remarque 2. (4)

(2) "Pike montre nettement que l'idéal d'une description neutre et objective est utopique car tout chercheur est conditionné par sa formation antérieure et ne peut éviter, dans une première approche, d'imposer, fût-ce malgré lui, une grille préétablie à l'objet étudié. Puisqu'il n'y a pas de point de vue innocent, mieux vaut tenir compte explicitement de ce fait dans la méthode d'analyse -c'est le stade de la description étique- pour tenter ensuite seulement d'adopter un point de vue interne à l'objet, étudié, le point de vue émique" (ROULET, (b), Op.cit., ch. 2).

other parts of the same construction"<sup>(1)</sup> et plus récemment encore: "Tagmemics emphasizes pattern and the functional relations within a pattern".<sup>(2)</sup>

Mais, dans ses analyses, Longacre se limite à énumérer des procédés pratiques d'investigation (Discovery Procedures) -ce qui ne suffit pas à rendre la notion de fonction plus explicite; sans même "se demander si tous les constituants [d'un discours] établissent le même type de relation avec les autres constituants et s'ils remplissent le même type de fonction" (ROULET, (a), Op.cit., p. 52).

Or, pour profiter pleinement de l'apport que constitue la méthode tagmémique pour une linguistique du discours, il faudrait rendre plus explicite la notion de fonction. Bar des critères qui restent à préciser, il faudrait notamment

- 1) rendre indépendante la notion de classe de paragraphe (ou plus généralement, de points de substitution) de la notion de fonction. En effet, une même fonction peut être remplie par des types de tagmèmes différents et, inversement, un même type de tagmèmes peut remplir des fonctions différentes au niveau du discours;
- 2) préciser le type de relation qui s'établit entre deux unités ou plus (en distinguant soigneusement les niveaux) pour parvenir à un classement -sinon définitif, au moins provisoire- des fonctions, en tant que relations qui s'établissent entre tous les constituants

---

(1) R.E. LONGACRE, "Some Fundamental Insights of Tagmemics", Language 41 (1965), p. 65 (cité d'après ROULET, (a), p. 51).

(2) R.E. LONGACRE, Philippine Languages: Discourse, Paragraph and Sentence Structure, Santa Ana (California), Summer Institute of Linguistics, 1970, 2e éd., p. VI.

d'une unité discursive<sup>(1)</sup>;

- 3) établir une hiérarchie des fonctions pour chaque type de discours étudié, pour essayer de voir quelle(s) fonction(s) domine(nt) dans un certain type de discours. Cela devrait être possible dans le cadre de la méthode tagmémique, qui permet de classer les tagmèmes en quatre types: tagmèmes obligatoires, facultatifs, nucléaires et périphériques<sup>(2)</sup>. Mais au stade où en est l'application de la tagmémique au discours, on ne peut disposer que de taxinomies vagues et incomplètes, qui ne précisent pas la nature hiérarchique de chaque tagmème dans un certain type de discours, si ce n'est au stade étique.

4. Une bonne définition de la notion de fonction, conjuguée à la notion d'ordre (taxinomie complète de tous les constituants des discours décrits et établissement de la hiérarchie des relations) et à la distinction de différents niveaux d'analyse devrait permettre d'établir une typologie des discours analysés<sup>(3)</sup>, dont on sait

-----

(1) Par ex., la théorie glossématique, qui définit aussi la fonction comme une relation entre deux termes, distingue trois types de fonction: l'interdépendance (si les deux termes sont en relation constante); la détermination (si, dans leur relation, un terme est constant et l'autre variable), et la constellation (si les deux termes en relation sont variables).

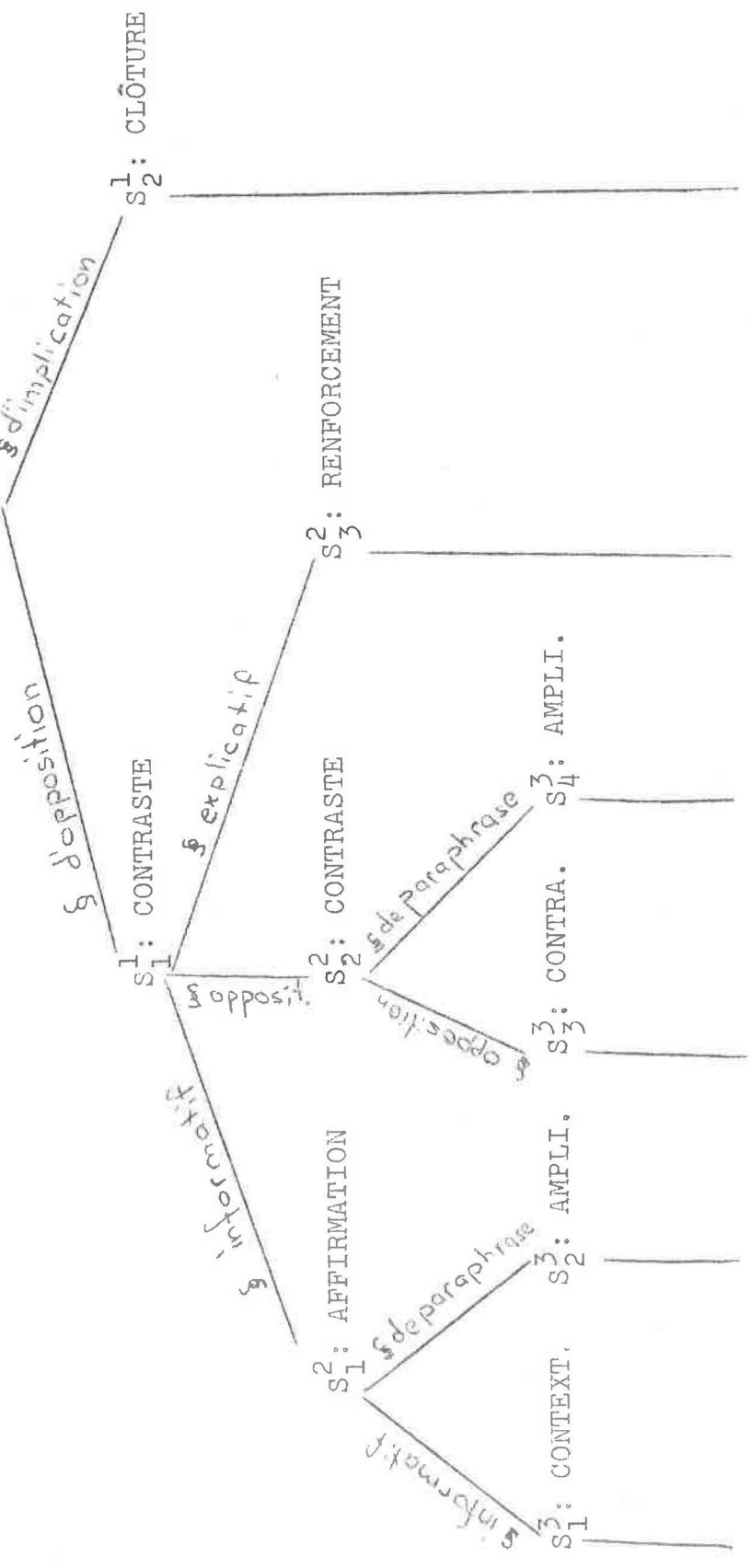
(2) Voir ROULET, (a), Op.cit., p. 27-29 et 32.

(3) "...si on considère que tout discours argumentatif est formé de parties ou points de substitution, on peut imaginer retrouver un certain nombre de ces points de substitution remplissant les mêmes fonctions dans des discours différents. Par suite, il peut être d'un intérêt non négligeable d'étudier les relations d'ordre en ces points, leurs fréquences d'apparition et les classes d'énoncés "équivalents" que peuvent occuper ces points. Ceci peut conduire à une première typologie argumentative...". M.-J. BOREL, G. VIGNAUX, L'étude de l'argumentation dans Travaux du CdRS, no 5 (novembre 1970), p. 38.

que la linguistique du discours a grand besoin<sup>(1)</sup>. Voici à titre d'illustration la représentation, sous forme de structure arborescente<sup>(2)</sup>, du communiqué de presse décrit plus haut:

- 
- (1) Cf. J. SUMPFF et J. DUBOIS, "Problèmes de l'analyse du discours", dans J. SUMPFF et J. DUBOIS (éds) L'analyse du discours, Langages 13 (mars 1969), p. 3-7; et J. SUMPFF, "Le problème des typologies", ibid, p. 46-50.
- (2) voir en particulier, K.L. PIKE et R.G. PIKE, "Seven Substitution Exercises for Studying the Structure of Discourse", Linguistics 94 (1972), p. 43-52.

S: METTRE EN GARDE: communiqué de presse 3



## 2. Le processus d'énonciation

De "l'opposition entre l'énoncé, le texte réalisé et l'énonciation, acte de production du texte"<sup>(1)</sup> est née une tentative très intéressante parmi celles qui tentent de dépasser la linguistique de la phrase et contribuent à l'élaboration d'une linguistique du discours: l'étude du processus d'énonciation.

### 2.1 Approche théorique

Contrairement à l'analyse structurale de l'énoncé, qui met en évidence le caractère clos, systématique du texte en tant que structure significative, l'étude du processus d'énonciation met l'accent sur l'action décisive et déterminante du sujet parlant dans le processus de structuration d'un texte. Dans cette perspective "la construction de l'énoncé "est assimilable" à la constitution d'un objet dont le sujet parlant assume plus ou moins le contenu et vis-à-vis duquel il se pose comme devant tout objet"<sup>(2)</sup>. Ainsi "l'énonciation est présentée soit comme le surgissement du sujet dans l'énoncé, soit comme la relation que le locuteur entretient par le texte avec l'interlocuteur, ou comme l'attitude du sujet parlant à l'égard de son énoncé"<sup>(3)</sup>. Si l'on ajoute à cela l'hypothèse selon laquelle tout acte du sujet parlant se reflète nécessairement dans le texte par des marques linguistiques spécifiques, on comprendra comment on peut tenter de cerner le processus de l'énonciation à partir de quatre concepts: <sup>(4)</sup>

---

(1) J. DUBOIS, "Énoncé et énonciation", dans J. DUBOIS et J. SUMPFF (éds), L'analyse du discours, Langages 13 (mars 1969), p. 100.

(2) Idem, p. 103.

(3) Idem, p. 100.

(4) Présentés ici d'après l'article de J. DUBOIS, cité ci-dessus que le lecteur peut consulter pour plus de détails, en particulier pp. 104-107.

- (1) le concept de distance, qui met en évidence "l'attitude du sujet parlant en face de son énoncé". Dans cette perspective, le procès d'énonciation est envisagé comme une distance relative mise par le sujet entre lui-même et cet énoncé": l'énoncé traduit cette distance et communique à l'interlocuteur si ce qui est transmis est plus ou moins pris en charge. -Formellement ce concept est fondé sur la marque spécifique du sujet, c'est-à-dire "je". S'il y a identification entre le "je" sujet de l'énoncé et le "je" sujet de l'énonciation alors l'énoncé est assumé totalement par le sujet et la distance est minimale. Si le "je" tend à devenir un "il" impersonnel, l'énoncé est alors rejeté par le sujet et la distance est maximale.

Il faut noter que ce qui importe n'est pas la présence ou l'absence d'un "je" sujet, mais des marques "sujet" plus ou moins présentes, "une sorte de déplacement [du sujet] sur une ligne continue"<sup>(1)</sup>, la présence de certains substituts du sujet pouvant faire osciller la distance d'un "pôle" à l'autre. Ce concept permet de distinguer deux types de discours principalement: le discours assumé et le discours rejeté, avec les variantes que l'on peut imaginer;

- (2) le concept de modalisation, qui "définit la marque que le sujet ne cesse de donner à son énoncé et envisage le processus d'énonciation comme "l'adhésion que donne à son discours le sujet qui l'émet". Cette adhésion "peut être représentée par une courbe sinueuse à l'intérieur d'un énoncé", le texte n'apparaissant plus alors "comme univoque ni émis sur la même longueur d'onde"<sup>(2)</sup>. Formellement, ce concept se fonde sur des adverbes d'opinion comme peut-être, sans doute, etc., des transforma-

---

(1) J. DUBOIS, Op.cit., p. 104.

(2) Idem, p. 105.

tions modalisatrices comme la transformation passive, la transformation négative, etc. Quant à la modalisation de l'attitude du sujet parlant, elle se manifeste principalement par l'opposition accompli/inaccompli des formes verbales. Ce concept permettrait de distinguer des discours fortement modalisés, des discours peu modalisés, etc. (1);

- (3) le concept de transparence/opacité, qui situe l'énonciation du point de vue du récepteur. La transparence maximale signifie l'effacement complet du sujet d'énonciation et fait envisager l'énoncé "comme destiné à être assumé par l'auditeur-récepteur" lui-même. L'opacité maximale (2), au contraire, est caractéristique d'un énoncé qui est "modalisé d'une manière si originale que le sujet d'énonciation n'est pas plus repérable que dans la transparence maximale".

Ce concept devrait permettre de distinguer -sans que la méthodologie en soit autrement précisée- le degré d'ambiguïté d'un discours, la transparence maximale correspondant ainsi au minimum d'ambiguïté et l'opacité maximale (2) au maximum (3); et, enfin,

- (4) le concept de tension, qui envisage le processus d'énonciation "comme un rapport entre le sujet parlant et l'interlocuteur". -Les marques formelles qui signifient ce rapport dans le discours sont les temps et les aspects du verbe; le système des articles et des déterminants, qui "instituent la référence fondamentale, c'est-à-dire une relation avec l'énoncé antérieur, avec le monde et avec le sujet simultanément"; le système des pronoms; et

---

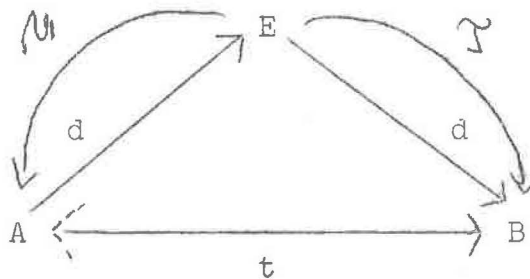
(1) J. DUBOIS, Op.cit., p. 105.

(2) Ici, il sera plutôt question -dans ce cas- de transparence minimale.

(3) J. DUBOIS, Op.cit., p. 106.

surtout l'opposition des formes verbales être et avoir "qui marquent un état, un accompli, une distance, une absence de tension" et les verbes vouloir, pouvoir, devoir, faire, etc., qui "indiquent une prise en charge, une tension plus ou moins grande du sujet [d'énonciation] en face de l'interlocuteur"<sup>(1)</sup>.

En résumé, le concept de distance (d) est réversible et donc relativement neutre; le concept de modalisation ( $\mu$ ) envisage le point de vue de l'émetteur (A); le concept de transparence ( $\nu$ ) envisage le point de vue du récepteur (B) sur l'énoncé (E), alors que le concept de tension (t) interprète le rapport entre émetteur et récepteur:



(2)

## 2.2 Application au communiqué de la C.G.T.

(1) Le sujet d'énonciation est totalement effacé. En effet, à aucun endroit de ce texte on ne rencontre un "je" sujet: c'est le signe que ce communiqué n'émane pas d'une individualité qui aurait assumé ce communiqué à titre personnel. - A la place du "je" sujet d'énonciation on repère une "image" de ce sujet exprimée par deux substituts à la troisième personne: "elle" (*la première centrale syndicale nationale*) (1er paragraphe) et "ils" (*Les organisations et les militants de la C.G.T.*) (4e paragraphe), qui définissent le sujet d'énonciation comme un groupe. - L'absence

(1) J. DUBOIS, Op.cit., p. 106-107.

(2) Cette application ne prétend pas être exhaustive; elle a seulement valeur d'exemple.

de "je" sujet et la présence de deux substituts à la troisième personne marquent un discours non-assumé<sup>(1)</sup>, où la distance entre l'émetteur et son énoncé tend à être maximale. Ce communiqué présente donc les caractéristiques d'un discours didactique, où toute individualité s'efface au profit d'un "il" impersonnel.

(2) Le système des pronoms, bien qu'il soit réduit ici à la position congrue, est très significatif car il définit les "pôles" principaux du conflit attesté dans ce communiqué. Ici deux entités s'affrontent: la C.G.T. (avec ses substituts) et le Monde, avec ses substituts pronominaux IL et LUI: *IL y consacre en effet..., c'est LUI qui...* (1er paragraphe), *Par contre IL...* La tension entre la C.G.T. et le Monde part d'un stade minimal<sup>(2)</sup>, mais tend à augmenter car le référent de "IL/LUI" apparaît péjoré.<sup>(3)</sup>

(3) Le système des articles et des déterminants institue "la référence fondamentale, c'est-à-dire une relation avec l'énoncé antérieur, avec le monde et avec le sujet simultanément"<sup>(4)</sup>:

---

(1) Pour avoir un discours assumé - dans ce cas, discours émanant d'un groupe- il eût fallu trouver dans le texte un "nous" sujet, équivalent alors à "je" + "ils"  
(*Les organisations et les militants de la C.G.T.*)

(2) "Tension minimale" ne signifie pas "tension zéro". Ainsi relativement à ce communiqué, la tension est minimale à cet endroit du texte étudié.

(3) D'autres marques linguistiques étudiées par la suite confirmeront cette affirmation.

(4) J. DUBOIS, Op.cit., p. 106.

	C.G.T.	<u>Le Monde</u>	Les gauchistes
1er §	LE fait que... LA première centr. ... programme...de LA gauche...	LE journal Le Monde De tous les moyens ... C'est lui qui...	
2e §		LE même numéro... LE Record de l'hospitalité...	LES basses ma- noeuvres... DES (de+les) groupes gauchistes offre AU gauchisme
3e §	LA gauche	CET appui... est significatif DU rôle qu'entend jouer CE journal	LE jeu de la réaction
4e §	LES organisations LES militants de la C.G.T. LES conséquences		

Le tableau ci-dessus montre clairement qu'une troisième élément de conflit est introduit dans le texte: les "gauchistes". Ce nouvel élément, qui apparaît péjoré par rapport à la C.G.T. amélioré par rapport au Monde<sup>(1)</sup>, est une source de tension supplémentaire entre la C.G.T. et le Monde. En effet, la "cloison", "étanche", entre la C.G.T. et le Monde, s'estompe entre le Monde et les "gauchistes" notamment par la reprise d'un élément (JEU-JOUER)<sup>(2)</sup>.

Cet aspect du communiqué instaure des liens d'inclusion et d'exclusion entre les différents groupes mis en

(1) Tandis que par rapport au Monde, à travers l'image que la C.G.T. donne de celui-ci, la C.G.T. apparaît comme péjoré et l'entité gauchiste améliorée.

(2) Voir plus loin, également, les modalisations lexicales et les modalisations verbales.

présence et montre donc entre quels "pôles" du discours s'établissent des relations: dans le premier paragraphe s'établit une relation entre la C.G.T. et le Monde; dans le deuxième paragraphe entre le Monde et les gauchistes; dans le troisième paragraphe entre le Monde et les gauchistes par rapport à la C.G.T. (*La gauche*); dans le dernier paragraphe, enfin, n'entre en jeu que la C.G.T.

(4) Les adverbes "qu'ils soient de modalité, de temps, ou tout simplement "de manière", modalisent tout discours"<sup>(1)</sup>. Dans ce communiqué on constate la présence de très peu d'adverbes qui, cependant, modalisent fortement l'énoncé, associés qu'ils sont à d'autres processus de modalisation. Ici ils contribuent à l'établissement de deux groupes, l'un péjoré et l'autre mélioré, en confirmant les rapports d'inclusion et exclusion instaurés par les déterminants.

Dans le premier paragraphe on repère *LE MOINS d'importance*, qui est un syntagme adverbial formé avec le superlatif de PEU.

Le deuxième paragraphe s'ouvre avec le syntagme adverbial *PAR CONTRE*, qui marque une opposition avec ce qui précède. Il faut donc s'attendre à trouver, dans ce paragraphe, une marque linguistique symétrique à *LE MOINS* et qui en serait la contrepartie. Cet élément est *LOIN S'EN FAUT*, un syntagme adverbial qui signifie "il s'en faut de BEAUCOUP" et qui est, donc, le contraire de *LE MOINS*<sup>(2)</sup>. Il faut ajouter à ce parallélisme de construction la référence au lignage, qui renforce l'opposition adverbiale, respectivement *LE MOINS (soixante-sept lignes)* et *LOIN*

---

(1) L. COURDESSES, "Blum et Thorez en mai 1936. Analyse d'énoncés", dans *Linguistique et société*, J.-B. MARCELLESI (éd.), *Langue française* 9 (fév. 1971), p. 25.

(2) Le parallélisme apparaît plus évident si on transforme par la négative *LOIN S'EN FAUT* en "il ne s'en faut pas de PEU": on retrouve ainsi PEU dont *LE MOINS* est le superlatif.

*S'EN FAUT* (cent soixante-quatre lignes), et la co-occurrence respective d'un "shifter" de temps et un de lieu: *dans un coin de son numéro* (1er paragraphe) et *dans le même numéro* (2e paragraphe).

Cette opposition adverbiale traduit donc un comportement divergent du Monde relativement à deux groupes, la C.G.T., d'une part, et les gauchistes, d'autre part.

Dans le troisième paragraphe, la symétrie de cette opposition adverbiale est confirmée à deux reprises par la présence de l'adverbe *AUSSI*, rapporté une fois à la C.G.T. (*circonstances AUSSI décisives pour la gauche*) et une fois aux groupes gauchistes (*AUSSI ouvertement*). A noter, ici aussi, la co-occurrence respective d'un "shifter" de temps-lieu (*dans des circonstances*) et un de temps (*aujourd'hui*).

Ces quelques adverbes actualisent l'énonciation du communiqué étudié ici en confirmant le lien d'inclusion entre les groupes gauchistes et le Monde, et le lien d'exclusion entre ces deux groupes et la C.G.T. Ils modalisent très fortement l'énoncé en marquant une très forte tension entre A et B (respectivement la C.G.T. et le Monde) et en faisant diminuer la distance entre A et son communiqué.

(5) Les modalisations de tous types constituent un des aspects les plus intéressants du processus d'énonciation. Elles peuvent marquer soit la tension, soit la distance, soit les deux phénomènes à la fois, et traduisent la situation de conflit que l'énonciation instaure entre A et B.

A - Les modalisations lexicales relèvent de deux phénomènes lexicaux distincts: la présence d'éléments qui modalisent l'énoncé et des éléments récurrents qui sont modalisés ou non en cours d'énoncé. Dans les deux cas les modalisations traduisent une situation de conflit.

(a) les éléments modalisateurs montrent comment s'instaure la tension conflictuelle entre A et B:

Les gauchistes

Le Monde

C.G. T.

	C.G. T.		Le Monde		Les gauchistes	
	Eléments	Valeur	Eléments	Valeur	Eléments	Valeur
1er §	La PREMIERE CENTRALE syndicale Le PROGRAMME COMMUN (lignage nég)	délimitation d'un groupe mélioré (par rapport à A)	fait DIVERS dans un COIN LE MOINS d'importance	modalisation péjorative d'un groupe (par B)		-
2e §			(affiche) OUTRANCIERE COMPLAISANCE publicité (offre) RECORD-LOIN S'EN FAUT- de l'HOSPITALITE	modalisation méliorative d'un groupe (par B)	GROUPES gauchistes BASSES MANOEUVRES (DIVERSION/ DIVISION (lignage posit.))	délimitation d'un groupe péjoré (par rapport à A)
3e §	circonstances DECISIVES	situation d'un groupe mélioré (par rapport à A) péjoré par B	APPUI apporté	péjoratif mélioratif	groupuscules	groupe péjoré (par rapport à A) mélioré par B

Ce tableau montre qu'un groupe mélioré (*la PREMIERE CENTRALE syndicale, ...appel au PROGRAMME COMMUN*) est opposé à un groupe péjoré (*GROUPES gauchistes...BASSES MA=NOEUVRES de DIVERSION et de DIVISION*). De ces deux groupes le premier est péjoré par le Monde (*fait DIVERS dans un COIN ... Le MOINS d'importance (lignage négatif)*) et le second est mélioré par le Monde (*OUTRANCIERE COMPLAISANCE... publicité...ce n'est pas -LOIN S'EN FAUT- Le RECORD de l'HOSPITALITE (lignage positif)*).

Le troisième paragraphe renforce cette opposition : *APPUI apporté* par B au groupe péjoré (*groupuscules*), qui devient ainsi mélioré, et "appui non-apporté" au groupe mélioré (*lors de circonstances décisives*), qui apparaît donc péjoré.

(b) les éléments modalisés établissent des "classes d'équivalence à l'aide des récurrences, plus ou moins modalisés, des substituts lexicaux de A, de B, et du groupe mis en relation avec B:

	C.G.T.	Le <u>Monde</u>	Les gauchistes
1er §	<i>La première centrale syndicale</i> (programme commun de la) gauche	<i>le journal</i> <u>le Monde</u> [+ modalisations diverses]	
2e §		<u>le Monde</u> [+modalisations diverses]	<i>groupes gauchistes</i> [+ modalisations diverses] <i>gauchisme</i>
3e §	<i>LA gauche</i>	<i>Ce journal</i> [+ modalisations]	<i>DES groupuscules</i> [+ modalisations]
4e §	<i>LES organisations</i> <i>ET</i> <i>LES militants</i> <i>de la C.G.T.</i>		

Les récurrences de "gauchistes" montrent une instabilité foncière d'un groupe non constitué - avec même une modulation négative (*groupuscules*) - et traduisent une certaine volonté d'exclusion (*DIVERSION* et *DIVISION*); les récurrences de la C.G.T., au contraire, mettent en évidence un groupe constitué et homogène (*CENTRALE syndicale*), connoté positivement (*la PREMIERE...*), et traduisent une volonté d'inclusion dans un groupe plus vaste et non moins homogène (*LA gauche - à deux reprises*)<sup>(1)</sup>.

Les récurrences du Monde, quant à elles, révèlent une stabilité assez marquée.

B - Les modalisations verbales, également, sont révélatrices de la tension qui s'établit entre A et B:

(a) les verbes modalisés renforcent -ici- la tension entre deux groupes, l'un mélioré et l'autre péjoré, relativement à une entité-"pivot", le Monde:

	C.G.T.	Le <u>Monde</u>	gauchistes	"impersonnel"
1er §	<i>la première centrale... LANCE</i>	<i>PARAÎT ÊTRE APPRECIÉ par il y CONSACRE c'est lui qui ATTACHE</i>		<i>C'EST lui qui</i>
2e §		<i>il AFFICHE Le Monde OFFRE</i>	<i>qui ONT DROIT</i>	<i>Ce qui n'EST pas</i>
3e §		<i>Appui APPORTE</i>	<i>qui n'ONT jamais FAIT</i>	<i>EST significatif</i>
4e §	<i>ne RESTERONT pas sans en tirer</i>			

(1) A noter l'opposition entre *groupuscules*, connoté négativement et marquant en plus l'idée de petitesse, et sa contrepartie: *LES ORGANISATIONS ET LES militants de la C.G.T.*, qui signifient un groupe plus vaste (*LES*, anaphorique), connoté positivement (*organisations*).

Dans le premier paragraphe, la tension entre la C.G.T. et le Monde s'instaure au niveau des modalisations lexicales -essentiellement, associées à des verbes qui n'ont rien de péjoratif en soi. Ainsi, *APPRECIE*, qui est par ailleurs atténué par *PARAÎT*, est péjoré par *fait divers*; *CONSACRE* est péjoré par *dans un coin* et par le lignage (qui s'est révélé négatif); *ATTACHE* est péjoré par *le moins d'importance*.

Dans le deuxième paragraphe, *AFFICHE*, qui est déjà péjoratif, est péjoré par *outrancièrre complaisance pour les basses manoeuvres de diversion et de division*. Ce dernier segment modalise négativement aussi le verbe *OFFRE*.

Le troisième et <sup>le</sup> dernier paragraphe ne présentent pas grand intérêt quant à ce point de vue, si ce n'est -peut-être- à cause du rôle non négligeable joué par la ressemblance phonétique entre *APPUI* et *APPORTE*<sup>(1)</sup> au troisième paragraphe.

Enfin, les tournures impersonnelles *C'EST lui qui* (1er §) et *CE qui n'EST pas* (2e §) mettent en évidence le comportement de B et accentuent son caractère -ici- négatif. Un rôle pareil semble jouer aussi *EST significatif* (3e §).

- (b) Les verbes énonciatifs, comme "dire", "déclarer", "croire", "penser", etc., sont absents de ce communiqué: c'est une marque de distance mise entre le sujet de l'énonciation et son énoncé. Cela porte à croire que l'actualisation du processus d'énonciation est partiellement neutralisé et que ce communiqué tend à être un discours rejeté.

---

(1) Voir également *APPRECIE* (1er §); *ATTACHE* (1er §) et *AFFICHE* (2e §), qui ont tous le Monde comme référent; ou encore *DIVERSION* et *DIVISION*, qui ont les gauchistes comme référent.

- (c) La modalisation de nécessité, exprimée par les verbes "devoir", "falloir", est absente de ce texte relativement au sujet de l'énonciation ou à son référent. Cela semble exclure de la part de A une action quelconque, à court terme,
- (d) La modalisation de désir, exprimée par les verbes "vouloir", "désirer" + infinitif, se présente -dans ce communiqué- à l'état de modalisation "rapportée", c'est-à-dire relative à B: ...*est significatif du rôle qu'ENTEND JOUER ce journal* (3e §). Cette modalisation est importante dans ce cas, car elle fournit une image de B relativement à A. -Il faut ajouter à cela la co-occurrence d'un "shifter" de temps (*dans la campagne électorale*), qui donne une information supplémentaire sur B, relativement à A: B semble s'inclure dans une action immédiate lors d'une circonstance bien déterminée. Cet exemple, qui illustre le concept de tension dans le procès d'énonciation, serait la marque d'un discours politique d'action<sup>(1)</sup>.
- (e) La modalisation de performance, réalisée généralement à l'aide du "futur" ou d'une locution verbale avec valeur de futur -comme "aller" + infinitif, par exemple- est l'une des marques privilégiées du concept de tension. Dans ce communiqué elle se manifeste à deux reprises et sous deux formes différentes. Sous la forme d'une locution verbale, d'abord: *est significatif du rôle qu'ENTEND JOUER ce journal* (3e §), elle a la valeur de futur -et de présent en même temps. La co-occurrence d'un "shifter" de temps-lieu *dans la*

---

(1) L. COURDESSES, Op.cit., p. 30.

*campagne électorale*) précise la circonstance lors de laquelle la locution *ENTEND JOUER* prend effet. - Elle se manifeste ensuite sous forme de futur: *ne RESTERONT pas sans en tirer...* (4e §). Ce dernier exemple montre comment une transformation négative, associée à un futur à valeur performative, confère à tout l'énoncé une modalité de nécessité. De plus, l'absence d'un "shifter" de temps- ou de temps-lieu, comme dans le troisième paragraphe- fait diminuer la transparence de ce dernier énoncé. (1)

C - Les transformations sont des marques syntaxiques modali-  
satrices qui peuvent s'interpréter en termes de dis-  
tance et de tension.

(a) La transformation passive a -en général- la proprié-  
té de supprimer l'agent de l'action, c'est-à-dire  
le sujet agissant du verbe à la forme active" (2).  
Elle sert donc à effacer une référence.

Dans le premier paragraphe de ce communiqué, la pas-  
sive principale *Le fait que...paraît ETRE APPRECIÉ  
PAR le journal le Monde* ne supprime pas la réfé-  
rence à l'agent de l'action, ce qui pourrait faire  
croire à une neutralisation de l'effet de cette mo-  
dalisatlon. Cependant, la modalisation verbale (*PA-  
RAÎT*) qui lui est associée redonne à cette trans-  
formation sa valeur originale et a pour effet de  
diminuer la distance que le sujet d'énonciation met  
entre lui et son énoncé.

Dans le troisième paragraphe, la subordonnée passi-  
ve *Cet appui APPORTE* supprime, au contraire, la ré-  
férence à l'agent de l'action, mais est associé à

---

(1) Dans la réponse du Monde ce dernier paragraphe est con-  
sidéré comme "inquiétant", comme "une menace à peine  
voilée" (Cf. Annexe).

(2) L. COURDESSES, Op.cit., p. 27.

d'autres types de modalisations. Cela a pour effet de faire diminuer la tension entre B et les "gauchistes", tout en faisant augmenter la tension entre A et B.

Ces deux exemples montrent que la transformation passive écarte les effets de modalisations du sujet de l'énoncé actif correspondant -qui devient ainsi le sujet de l'énoncé passif- ou vers d'autres processus de modalisation. Cette modalisation confère ainsi une valeur polémique à un discours de type didactique.

- (b) La transformation négative a la propriété de modaliser fortement l'énoncé. Elle apparaît dans une situation de conflit et marque un discours de type polémique, comme le montrent les exemples qui suivent.

Dans le deuxième paragraphe, l'énoncé négatif *Ce qui N'est PAS...* se réfère à l'énoncé le précédant immédiatement (rôle du déterminant *CE*) et le modalise en le niant et en lui associant une modalité adverbiale (*loin s'en faut*).

Dans le troisième paragraphe, l'énoncé négatif *qui N'ont JAMAIS fait* présente des caractéristiques plus intéressantes car à la négation sont associés trois processus de modalisation: une modalité adverbiale (*ouvertement*), une modalité temporelle avec une référence au passé (*jamais*) et une modalité temporelle avec référence au présent (*aujourd'hui*), ces trois modalisations étant introduites par une construction comparative (*aussi...que*).

Dans le dernier paragraphe, la transformation négative *NE resteront PAS SANS en tirer...* comprend une négation restrictive (*NE...SANS*), associée à une modalisation de performance exprimée par le futur (*resteront*). Ces deux modalités sont combinées dans

le but d'exclure le contraire de ce qui est exprimé dans la suite de l'énoncé (*tirer les conséquences* -dont il est dit, d'ailleurs, qu'elles *s'imposent*). Cet exemple illustrerait l'usage caractéristique de la négation comme riposte à une attaque.. Par ces exemples la transformation négative, associée à d'autres processus de modalisation, semble être un moyen d'expression privilégié du concept de tension, étant donné qu'elle établit une relation polémique entre le sujet d'énonciation et "l'autre", dont "elle suppose (...) presque toujours la reconnaissance".<sup>(1)</sup>

D - L'aspect des verbes "est une des manifestations essentielles du concept de tension, c'est-à-dire du système de relations existant entre le sujet parlant et l'interlocuteur et du concept de distance. L'accompli (...) marque un état, une distance, une absence de tension. Le non-accompli [ou inaccompli] marque au contraire, une tension entre le locuteur et les actants, une absence de distance, une inclusion du sujet parlant dans son énoncé"<sup>(2)</sup>. Le communiqué de la C.G.T. présente une très nette prédominance de formes à l'inaccompli: onze formes verbales à l'inaccompli contre deux seulement à l'accompli.

---

(1) L. COURDESSES, Op.cit., p. 26.

(2) Idem, pp. 30-31.

	Accompli	Inaccompli
C.G.T.		LANCE un appel (1er §) ne RESTERONT pas sans... (4e. §)
<u>Le Monde</u>	Cet appui APPORTE...	PARAÎT être apprécié (1er §) il y CONSACRE... (id.) C'EST lui qui ATTACHE (id.) il AFFICHE... (2e §) ce qui n'EST pas ... le record que le Monde OFFRE...(id.) Cet appui [du Monde] EST significatif du rôle qu' ENTEND jouer... (3e §)
les "gauchistes"	qui n'ONT jamais FAIT (3e §)	qui ONT droit (2e §)

Ce tableau montre que la source de tension est le Monde ou, plus précisément, l'absence apparente de tension -comme le montre ce texte- entre le Monde et les "gauchistes".<sup>(1)</sup> L'aspect des verbes met donc en évidence -ici- les deux "pôles" de la tension: la C.G.T., d'une part, et le Monde et les "gauchistes", d'autre part. Cette modalisation souligne, en outre, le fait que de part et d'autre l'action est saisie dans son déroulement immédiat. Le futur final (*ne resteront pas*, 4e §) est ambigu: il semble "gommer" l'inaccompli dans la perspective de l'accompli (modalisation de performance).

-----

(1) Il est significatif- à ce propos- que les deux seules formes à l'aspect accompli (*Cet appui apporté...* et *groupuscules qui n'ont jamais fait*) ont pour référents respectifs le Monde et les "gauchistes".

### 2.3 Remarques

(1) Les quatre concepts qui servent de base à l'étude du processus d'énonciation peuvent être étudiés isolément avec succès. Mais ce qui fait tout l'intérêt de cette approche est l'étude de la co-présence -dans l'énoncé- de marques linguistiques spécifiques de chacun des points de vue envisagés pour les quatre concepts. C'est pourquoi il serait utile de mettre en relation ces quatre points de vue<sup>(1)</sup> pour formuler des "lois" discursives générales du type suivant, par exemple: "Quand la distance augmente, alors la tension diminue "et/ou vice versa; "Plus un texte est modalisé, moins il est transparent" et/ou vice versa; etc.

(2) Le schéma de la page 86 montre que les quatre concepts ne sont pas situés sur le même niveau. En effet, les concepts de distance (d) et de tension (t) caractérisent respectivement les relations entre A/B et E et le rapport entre A et B; les concepts de modalisation ( $\mu$ ) et de transparence ( $\tau$ ), au contraire, caractérisent l'énoncé d'après les points de vue respectifs de A et de B. Pour parler en termes de fonctions,  $t$  et  $d$  pourraient être deux fonctions de type argumentatif, tandis que  $\mu$  et  $\tau$  seraient deux fonctions de type méta-discursif, c'est-à-dire qui donnent des informations sur l'énoncé lui-même, relativement à A et à B.

(3) La "lecture" de discours à travers les quatre concepts du processus de l'énonciation peut permettre de dégager des différences significatives entre discours et peut donc mener à une première typologie.

Ainsi, par exemple, le communiqué de la C.G.T. présente des caractéristiques assez marquées du discours de type didactique, car -par endroits- il marque à peine le

(1) Par exemple, en termes de distributionnalité: co-existence, incompatibilités, et oppositions.

processus de l'énonciation: le locuteur a une très nette tendance à s'effacer et à s'exclure de son discours (pas de "je" sujet, mais des substituts à la troisième personne) et participe peu à son énoncé (pas de verbes énonciatifs, peu d'adverbes); à certains endroits du communiqué la tension est assez réduite, la distance tend à être maximale de même que la transparence (sauf dans le dernier paragraphe). Mais cet énoncé est fortement marqué par plusieurs types de modalisations qui lui confèrent quelques caractéristiques du discours d'action (peu de modalisations seulement, comme les transformations passives, par exemple) et du discours polémique, surtout dans des paragraphes où le processus d'énonciation est marqué presque constamment par des moyens linguistiques divers, et souvent superposés: l'émetteur s'affirme en tant que groupe homogène devant "l'autre" (référents et substituts, modalisations verbales, etc.); il assume partiellement son énoncé -bien qu'il ne participe pas souvent à son énoncé, il se réfère constamment à la situation et à "l'autre", dans le temps (négatives, adverbes, etc.); il établit une tension presque permanente entre lui et "l'autre" (modalité de performance, modalisations lexicales des substituts de "l'autre", inaccomplis, surenchère de modalisations superposées); la modalisation plus ou moins forte de l'énoncé est presque constante et la distance entre l'émetteur et son énoncé est -à certains endroits du communiqué- assez réduite.

Cela montre comment il est difficile de considérer un texte comme un tout homogène, pur et appartenant à un seul type discursif: en termes de fonctions, on pourrait dire du communiqué de la C.G.T. que la fonction didactique, la fonction "actionnelle" et la fonction polémique y sont co-présentes à des degrés différents, en tant que prédominances quantitatives.

Reste, enfin, le fait que le processus de l'énonciation peut servir à opposer deux types de discours: le

discours centré principalement sur le locuteur et celui qui s'organise autour du récepteur ou de "l'autre" ou de la situation elle-même<sup>(1)</sup>.

(4) Il faut mentionner la "difficulté d'établir les lois de l'énonciation" et "de constituer le tableau exhaustif de ses marques ou unités"<sup>(2)</sup>. L'analyste doit donc se contenter de faire une analyse plus ou moins exhaustive des marques qu'il observe dans l'énoncé et qu'il isole et regroupe ensuite, sans trop savoir si l'une ou l'autre relève du processus de l'énonciation ou du style plus précisément, de l'idiolecte de l'émetteur d'un énoncé donné. Les seules marques énonciatives dont l'analyste peut à coup sûr se fier sont les marques signifiant un libre choix du sujet parlant et qui n'altèrent pas le contenu global de l'énoncé si elles sont supprimées: ce sont les transformations passives et négatives, par exemple, les adverbes et le choix de l'aspect des verbes.

Ce qui rend difficile l'interprétation c'est le fait que -souvent- plusieurs processus de modalisation supportent le processus de l'énonciation, se superposent et peuvent fourvoyer l'analyste. Parfois, au contraire, cette surenchère de modalisations éclaire l'énoncé et le rend moins ambigu pour l'analyste.

Il faut retenir ici que le degré de modalisation d'un texte pourrait servir de critère pour opposer deux types de discours: d'une part, le discours très pauvre en marques d'énonciation et celui qui, d'autre part, ne cesse de souligner le processus d'énonciation par des marques spécifiques.

---

(1) Voir T. TODOROV, Op.cit., p. 8.

(2) L. COURDESSES, Op.cit., p. 33.

(5) L'étude du processus de l'énonciation pourrait s'inclure dans une pratique analytique plus vaste, qui engloberait l'"extra-discursif" et qui prendrait en considération le discours comme pratique sociale (étude des conditions de production). Cela pourrait servir à opposer deux autres types de discours: "le discours explicite, ou autonome" et "le discours implicite de situation"<sup>(1)</sup>.

### 3. Conclusion

Les deux essais d'analyse qui précèdent portent sur un objet qui n'est pas de nature à conduire à des conclusions, sinon partielles et provisoires: c'est ainsi que ces deux analyses posent plus de questions qu'elles en résolvent. Aussi leur but aura été de proposer quelques hypothèses pouvant stimuler les réflexions futures:

- (1) Dans un discours la forme et le contenu sont étroitement liés<sup>(2)</sup>;
- (2) toute analyse du discours doit porter sur l'étude de l'énoncé comme résultat d'une élaboration, et sur l'étude de l'énonciation- comme acte ou processus d'élaboration;
- (3) tout acte du sujet parlant se reflète nécessairement dans le discours par des moyens linguistiques spécifiques;
- (4) tout acte discursif, et donc tout discours, produit une situation de conflit. Les marques essentielles en seraient les récurrences d'éléments qui traduisent ce conflit et le soulignent plus ou moins fortement au fil du déroulement du discours. <sup>(3)</sup>

- 
- (1) T. TODOROV, Op.cit., p. 8. -Le premier type de discours viserait à "constituer un tout aussi fermé que possible avec tendance à se faire complet et précis", tandis que le second s'appuierait plutôt "sur les éléments extra-linguistiques de complément". (ibid., p. 8).
  - (2) A ce propos, voir -entre autres- R. JAKOBSON, Essais de linguistique générale, T. I., Paris, Ed. de Minuit, Col. "Points", 17, 1970, p. 49.
  - (3) Il est significatif que dans le communiqué de la C.G.T. le "lyrisme" voilé du dernier paragraphe retarde ce conflit et l'empêche d'éclater, tout en le maintenant présent.

LA SCHÉMATISATION ET SES PROBLÈMES

Par Jean-Blaise GRIZE

<u>Table des matières</u>	<u>page</u>
1. INTRODUCTION	105
1.1 But de l'étude	105
1.2 Le texte choisi	105
1.3 La notion de schématisation	106
1.4 La détermination	107
1.5 La crédibilité	108
2. LES OBJETS	108
2.1 Objets discursifs et référents	108
2.2 Les classes de quasi-équivalence	109
2.3 Rôle du découpage du texte	111
2.4 Les objets distingués <u>A</u> et <u>B</u>	111
3. LES DÉTERMINATIONS	112
3.1 Les prédicats	112
3.2 Les éclairages	115
3.3 La mise en situation	117
3.4 Les modalités	117
4. LA CRÉDIBILITÉ	118
4.1 Parallèle avec la démonstration	118
4.2 Les faits	118
4.3 Les conséquences	120
4.4 La cohérence	121
5. LA RÉFUTATION	121
5.1 Le diagramme du communiqué de la C.G.T.	121
5.2 Hypothèses sur les règles d'un dialogue	122
5.3 La riposte du <u>Monde</u>	124
6. QUESTIONS	124
APPENDICES I à IV	126

## 1. Introduction

1.1 Cette étude a fait l'objet d'un séminaire dans la chaire du professeur Christian Rohrer (Institut für Linguistik Romanistik, Universität Stuttgart). Je suis redevable à certaines de ses remarques et aux questions de ses collaborateurs de nombreux éléments que j'espère présenter ici plus clairement que je ne l'avais fait par oral.

Mon propos n'est pas de fournir une analyse du texte que j'ai choisi. Il est, d'une part, de donner un contenu à la notion de schématisation que j'ai présentée par ailleurs<sup>(1)</sup>, d'autre part de poser un certain nombre de problèmes sur la base de cas concrets.

1.2 Le texte qui me sert de "prétexte" a été publié le 13 avril 1974 à la page 3 du journal Le Monde (appendice I). Il comporte trois parties, distinguées par la typographie. La première sert d'introduction et indique que la deuxième est un communiqué qui émane du service de presse de la C.G.T. Celle-ci reproduit le texte, non signé, de ce service et la troisième consiste en une réfutation du communiqué rapporté. Le tout est signé J.F. (Jacques Fauvet).

Ces quelques indications ne sont pas indifférentes. Elles désignent l'article comme un moment d'une polémique, qui s'inscrit dans le cadre du premier tour de la dernière campagne présidentielle française. De plus, au

---

(1) Argumentation, schématisation et logique naturelle, Revue Européenne des Sciences Sociales, 1974, 2, 203-220.

vu des habitudes du Monde, la présence des initiales de son directeur laisse entendre que l'enjeu n'est pas négligeable et garantit que les procédures de réfutation utilisées sont d'un homme dont le moins que l'on puisse dire est qu'il connaît son métier.

1.3 Le communiqué de la C.G.T. peut aussi être considéré comme faisant partie d'une situation d'argumentation. D'une façon assez naïve, mais que je crois commode, je dirai qu'une situation d'argumentation est une situation dans laquelle un sujet  $\mathcal{A}$  (ici le service de presse de la C.G.T.) se propose d'intervenir sur le jugement, l'opinion ou le comportement d'un sujet  $\mathcal{B}$  (ici les lecteurs du communiqué) à l'aide -ou par le moyen- d'un discours. Il est entendu que  $\mathcal{B}$ , en tant qu'il est sujet, peut à son tour être émetteur de discours et, plus exactement de contre-discours<sup>(1)</sup>. Il s'ensuit que, même dans un cas comme celui envisagé ici, l'activité discursive de  $\mathcal{A}$  doit toujours être considérée comme essentiellement dialogique. J'appelle schématisation cette sorte d'activité, ainsi que son résultat, qui consiste en un micro-univers pro-posé devant l'objecteur virtuel  $\mathcal{B}$ .

Dans l'article de la RESS rappelé plus haut, j'insistais sur ce que l'intervention de  $\mathcal{A}$  était finalisée, qu'elle avait une visée déterminée. L'exemple du communiqué de la C.G.T. me conduit à revenir sur cette question qui apparaît beaucoup moins simple que je ne laissais entendre. Comment décider, en effet, de l'intention dernière ou réelle de la C.G.T.? S'agit-il de mettre en garde les électeurs français contre les déclarations du Monde, de suggérer aux militants de se désabonner, de bien marquer la position de la Centrale, de rappeler simplement son existence? Autant de questions auxquelles la seule con-

---

(1) cf. M.-J. BOREL, Pour définir l'argumentation. Travaux du CdRS, no 3, 1969.

sidération de ce texte ne permet pas de répondre et auxquelles une étude historique et politique ne pourrait apporter que des solutions hypothétiques. Il s'ensuit que -tout au moins à l'étape actuelle de ma recherche- je vais me contenter de la présence d'une volonté d'intervention et procéder à une analyse qui n'exige pas de décider a priori de la nature de l'intervention.

1.4 Décrire une schématisation -et il est vrai que ce qui suit n'est pas encore spécifique d'une schématisation argumentative- implique de pouvoir spécifier des objets (§ 2), de les déterminer (§ 3) et d'assurer la crédibilité du micro-univers ainsi créé (§ 4).

La détermination des objets comporte quatre aspects. Le premier le plus "logique" de tous, consiste à leur attribuer certaines propriétés et à les mettre en relation les uns avec les autres (§ 3.1). Le deuxième revient à éclairer certains d'entre eux, à leur conférer des "valeurs" diverses, positives ou négatives (§ 3.2). Le troisième conduit à les situer dans l'espace et dans le temps (§ 3.3). Les circonstances, au sens le plus général du terme, jouent en effet un rôle considérable, non seulement dans les schématisations de la vie quotidienne, mais même dans celle des sciences<sup>(1)</sup>. Les seules exceptions que l'on pourrait produire, seraient à chercher du côté de la mathématique et de la philosophie. Le quatrième enfin prend en charge tout ce qu'il est possible de tenir par des opérations de modalisation, y compris des affirmations fortes et de simples négations.

Dans une perspective argumentative, une schématisation ne vise pas essentiellement le vrai: le vraisemblable lui suffit<sup>(2)</sup>. Cela signifie que le texte ne sau-

---

(1) cf. F. BUGNIET, Vers une analyse linguistique du discours. Science et Pédagogie (CdRS:Neuchâtel), 1971-1972, no 7, 11 et 13.

(2) Remarque banale, qui remonte au moins à Aristote, mais qui n'en reste pas moins importante.

rait se contenter de présenter et de déterminer des objets, il doit encore disposer d'opérations spécifiques propres à assurer la crédibilité de ce qu'il avance (§ 4).

1.5 Cette question de crédibilité renvoie au fait que la schématisation s'adresse à quelqu'un, à  $\mathcal{B}$ , à un auditoire, comme dit Perelman<sup>(1)</sup> et que ce  $\mathcal{B}$  est susceptible de refuser ce qui lui est proposé. A ce propos il faut bien distinguer entre argumentation et arguments. Une argumentation contient certes des arguments, mais elle ne s'y réduit pas. Un même argument - "tu seras privé de dessert", par exemple - peut figurer dans des argumentations, donc dans des schématisations, fort différentes les unes des autres. On est donc en présence de deux phénomènes, ce qui se marque bien par le fait que l'enfant menacé d'être privé de dessert peut répliquer fondamentalement de deux façons:

(1) Je m'en fiche.

(2) C'est pas vrai.

Le poids d'un argument dépend directement de la relation entre  $\mathcal{A}$  et  $\mathcal{B}$ . L'étude est du ressort de la psychologie et, vraisemblablement, de celle des plus grandes profondeurs. En revanche, l'élaboration des arguments, leur place dans la schématisation, la façon dont ils sont présentés: c'est cela que je cherche à analyser.

## 2. Les objets

2.1 Le micro-univers qu'engendre la schématisation contient des objets qu'il s'agit de dégager, mais je dois tout de suite faire deux remarques. La première est que ces objets sont ceux du discours et non pas ceux du monde. Ainsi, dans Perrette et le pot au lait, le pot dont il est question est celui de la fable, avec les propriétés

---

(1) Traité de l'argumentation, Paris, PUF, 1958.

que lui donne le poète, à l'exclusion de tout autre pot. Ceci marque d'entrée une ambiguïté profonde, mais essentielle. En droit, les objets sont bien exclusivement ceux du discours, tels qu'ils sont schématisés mais en fait, et en dehors de certaines constructions scientifiques et juridiques où des conventions explicites posent que rien ne sera pris en considération qui n'aura pas été dit quelque part, on ne peut empêcher  $\mathcal{B}$  de rajouter aux objets du discours des propriétés qu'il connaît par ailleurs. Si tel n'était pas le cas, les deux phrases:

"Le vase s'est cassé en tombant. Il était en verre" ne pourraient absolument pas être comprises de telle sorte que la seconde constitue une explication de la première. Il s'ensuit deux conséquences fondamentales. L'une est que, contrairement à ce qui, selon la boutade de Russell se passe en mathématiques, il faut comprendre ce qu'on dit dans un raisonnement "naturel" et savoir de quoi on parle. L'autre est que les deux inférences se déroulent toujours sur deux plans parallèles: sur celui de l'explicite discursif et sur celui de l'implicite référentiel.

La seconde remarque est que les objets du discours sont construits progressivement par la schématisation et que leur construction reste toujours ouverte. Bien sûr, les textes se terminent, mais, eu égard à la nature dialogique de l'argumentation, le discours peut toujours être continué.

2.2 Je vais construire les objets comme des classes. Je les désignerai par des minuscules latines et je les nommerai des classes de quasi-équivalence. Avant de m'en expliquer, je voudrais donner deux exemples: celui de la classe c dont le référent est la C.G.T. et celui de la classe a dont le référent est l'appel lancé par la C.G.T. Le texte renvoie à la C.G.T. par un certain nombre de locutions qui constituent les éléments de c:

c = {le service de presse de la C.G.T., la première centrale syndicale nationale, les organisations et les militants de la C.G.T.}.

Il renvoie à l'appel de la C.G.T. par les éléments de la classe a :

a = {le fait que c lance un appel aux travailleurs à voter François Mitterrand pour le programme commun de la gauche, cet événement, le soutien de c au candidat commun de la gauche}.

On voit bien qu'il serait abusif de parler de classes d'équivalence dans la mesure où la substitution n'est possible que progressivement et de façon cumulative. Ainsi la première phrase du communiqué ne saurait commencer par "cet événement", tandis qu'il est possible de paraphraser ensuite:

"De tous les moyens d'information, c'est celui qui attache le moins d'importance au fait que c lance un appel... - cet événement".

D'un point de vue formel, les classes de quasi-équivalence me paraissent pouvoir être conçues comme des classes méréologiques, les unes quelconques, les autres atomiques. Ainsi tout ce qui est élément de a et tout ingrédient de ces éléments peut être inclus en a. En revanche, il est avantageux de considérer c comme atomique et de n'y faire figurer que les membres de la C.G.T. et des collections de membres. Cette façon d'envisager les choses trouve une confirmation intéressante dans la thèse importante de A. LECOMTE<sup>(1)</sup>. Il utilise les classes méréologiques à propos des "notions" de A. Culioli et ceci afin de les structurer. Encore que l'analyse que je tente ici ne soit pas de nature linguistique, je pense que les classes de quasi-équivalence sont des sous-classes de "notions": les seules parties que retient le texte donné.<sup>(2)</sup>

(1) Essai de formalisation des opérations linguistiques de prédication. Grenoble, Université scientifique et médicale, 1974.

(2) La limitation au seul texte considéré est aussi une procédure que retient A. Lecomte.

2.3 Il est immédiatement visible que le nombre des classes de quasi-équivalence et la nature de leurs éléments sont fonction du découpage auquel on procède. Considérons, par exemple, la première phrase de la riposte du Monde. Posons:

$\underline{ax}$  =df  $\underline{x}$  appelle les remarques suivantes et soit  $\underline{k_1}$  = {le communiqué suivant, ce surprenant communiqué, qui n'a d'ailleurs pas été repris intégralement par "l'Humanité",...}. On pourra dès lors écrire  $\underline{ak_1}$ . Si l'on pose ensuite:

$\underline{rx}$  =df  $\underline{x}$  est repris intégralement par "l'Humanité", on aura  $\underline{k_2}$  = {le communiqué suivant, ce surprenant communiqué,...} et l'on écrira  $\sim \underline{rk_2} \wedge \underline{ak_2}$ . Si l'on posait:

$\underline{sx}$  =df  $\underline{x}$  est surprenant on aurait  $\underline{k_3}$  = {le communiqué suivant, ce communiqué...} et on noterait  $\underline{sk_3} \wedge \sim \underline{rk_3} \wedge \underline{ak_3}$ .

L'information totale reste invariante, mais elle se répartit chaque fois autrement entre les classes et les prédicats.

2.4 Aristote avait déjà noté dans sa Rhétorique (I,3, 1358a37) que tout discours pratique contenait, je dirai une image de "celui qui parle" (A), du "sujet sur lequel il parle" (T) et de "celui à qui il parle" (B). Je considérerai que A et B sont des objets distingués. Ils sont le JE et le TU de l'univers du discours et correspondent respectivement à  $\mathcal{O}$  et à  $\mathcal{B}$ . Un phénomène très élémentaire doit être cependant souligné et c'est que les mécanismes de la langue permettent à A et à B d'être explicitement présents ou non dans le texte. Ceci est vraisemblablement lié aux aspects "distance" et "tension"<sup>(1)</sup> et l'on peut faire l'hypothèse -confirmée par l'examen de certaines publicités- que la présence ou l'absence explicite de A et

---

(1) cf. A. LICITRA, p. 83 sq.

B n'est pas indifférente aux mécanismes argumentatifs.

Dans le texte choisi, on a ce qui suit.

Texte	Segment	$\alpha$	A	T	B	$\beta$
I	1	Le Monde (J.F.)	$\emptyset$	c	$\emptyset$	Les lecteurs
II	2-8	Le service de presse	$\emptyset$	m	$\emptyset$	Les lecteurs
	9	de la C.G.T.	c	m	$\emptyset$	
III	10-22	Le Monde (J.F.)	$\emptyset$	II	$\emptyset$	Les lecteurs

### Remarques

1. Les chiffres romains renvoient à chacune des trois parties du texte.
2. Les segments sont numérotés selon le découpage que j'ai adopté, découpage assez peu systématique mais qui m'a paru suffire pour l'entreprise d'exemplification qui est la mienne (voir Appendice II).
3. c est l'objet qui correspond à la C.G.T., m celui qui correspond au journal Le Monde, II est le communiqué lui-même.
4. Si l'on peut poser A =  $\emptyset$  pour les segments 2 à 8, c'est grâce au phénomène de nominalisation: "le fait que..."
5. On peut hésiter sur la "vraie" nature de  $\beta$ : j'ai choisi la forme la plus neutre possible pour éviter d'entrer dans une problématique dont je ne suis pas encore sorti.

### 3. Les déterminations

3.1 Les objets, qui sont des classes, sont déjà déterminés par la nature de leurs éléments. Mais, une fois un découpage adopté, ils le sont encore par des prédicats à une ou plusieurs places, généralement manifestés

par des formes verbales. Si, dans un premier temps, on fait abstraction des modalités, des temps, etc. des verbes il reste de simples mises en relation des objets, avec eux-mêmes ou les uns avec les autres.

On sait bien que la logique mathématique elle-même ne s'en tient pas là, qu'elle distingue, par exemple, pour leur donner un minimum de contenu des prédicats binaires symétriques, transitifs, et ainsi de suite. De telles catégories me paraissent toutefois insuffisantes pour l'analyse de la pensée naturelle. Il s'agit donc de constituer des catégories de prédicats que j'appellerai avec J.-L. GALAY<sup>(1)</sup>, texto-logiques. La chose est d'autant moins facile que je ne vois absolument pas comment éviter de faire appel à l'arbitraire d'une certaine intuition.

Pour le moment, je pars d'un critère ferme (nombre de places) pour distinguer deux familles: celle des propriétés et celle des relations.

### Propriétés

Il est intuitivement évident qu'il existe des propriétés de diverses sortes. Ainsi "Cette personne est agréable", "cette personne est blonde", "cette personne est couturière", prédisent "cette personne" de façon différente. Tout le problème revient à mettre en évidence des critères -éventuellement de nature linguistique- pour en décider. Des critères proposés par F. BUGNIET<sup>(2)</sup> ou A. LECOMTE<sup>(3)</sup> permettent d'espérer certains résultats, mais mon étude est trop peu avancée pour que je m'y essaie déjà. Je regroupe donc ici toutes les propriétés sous la seule désignation P.

---

(1) J.-L. GALAY, Le texte et la forme, Revue Européenne des Sciences Sociales, 1974, 2, 61-84.

(2) F. BUGNIET, Op.cit.

(3) A. LECOMTE, Op.cit.

### Relations

D'une façon générale, je pense utile de distinguer des genres, selon le nombre des arguments et d'introduire des espèces dans chaque genre. Encore que j'aie procédé intuitivement dans cette étude, il conviendra par la suite de déterminer les espèces sur la base de critères systématiques. L'hypothèse de base, telle que F. BUGNIET la formule dans la thèse qu'il est entrain de rédiger, est la suivante. "Une unité linguistique [ici un verbe] est caractérisée par ses propriétés formelles. Les propriétés sémantiques de cette unité sont l'interprétation de ses propriétés formelles<sup>(1)</sup>. C'est bien là, me semble-t-il ce qui a dirigé la fameuse classification des verbes de M. GROSS<sup>(2)</sup>, ainsi que l'étude sur FAIRE de J. GIRY<sup>(3)</sup>. Il n'est d'ailleurs pas exclu d'introduire aussi certaines relations constantes, comme je le tenterai plus loin.

### Genre binaire

Dans le texte choisi, je distinguerai:

$F(x:y)$	$x$ fait que $y$ soit, par exemple: $x$ publie $y$ .
$A(x \rightarrow y)$	$x$ agit en faveur de $y$ , par exemple: $x$ affiche de la complaisance pour $y$ .
$A(x, f(y))$	$x$ agit en fonction de $y$ , par exemple: $x$ tire les conséquences de $y$ .
$J(x/y)$	$x$ porte un jugement sur $y$ , par exemple: $x$ apprécie $y$ .

-----  
(1) F. BUGNIET, ms de sa thèse. La formulation ici rapportée est évidemment sujette à révision.

(2) Je n'ai fait qu'entrevoir cette classification qui est apparemment réservée à quelques initiés.

(3) Analyse syntaxique des constructions du verbe FAIRE. Université de Haute-Bretagne, 1972.

$\underline{V(x,y)}$              $\underline{x}$  vaut  $\underline{y}$  au sens de  $\underline{x}$  a valeur de  $\underline{y}$ , par exemple:  $\underline{x}$  mérite  $\underline{y}$ .

Genre ternaire

Je n'ai eu besoin ici que d'une espèce.

$\underline{F(x,y \rightarrow z)}$          $\underline{x}$  fait  $\underline{y}$  pour  $\underline{z}$ , par exemple:  $\underline{x}$  consacre  $\underline{y}$  à  $\underline{z}$ .

Il est clair que ces espèces ne sont nullement exhaustives. Toutefois, les textes que j'ai étudiés laissent entendre que leur nombre est fini (ce qui est trivial) et qu'il est petit (ce qui est bon signe!).

J'en arrive maintenant aux constantes. La logique mathématique a, depuis longtemps, introduit la relation constante d'identité ( $\mathcal{I}$ ). Son équivalent discursif ne paraît pas dans ce texte, mais il est d'un usage fréquent. En revanche, il me paraît opportun d'introduire aussi la relation

$\sigma(\underline{x},\underline{y})$  soit  $\underline{x}$  est significatif de  $\underline{y}$ .

Dans  $\sigma$ ,  $\underline{x}$  est en général du type "dit" ou "comportement", tandis que  $\underline{y}$  est du type "attitude". Il est évident que  $\sigma$  devra être accompagnée, comme  $\mathcal{I}$  d'un certain nombre d'axiomes caractéristiques.

La colonne 5 de l'Appendice IV fait voir l'application de ce qui précède au texte envisagé.

3.2 Un discours pratique, et en particulier une argumentation, doit conduire  $\mathcal{B}$  à des choix. A priori un choix exige une échelle de valeurs et l'on sait, depuis Buridan, ce qu'il en coûte de chercher à s'en passer. Il est toutefois extrêmement difficile de distinguer entre faits et valeurs et je soupçonne que la distinction est toujours relative. Dans une étude sur la contradiction G. Le Bonniec a été conduite à introduire une notion qu'elle appelle paramètre<sup>(1)</sup> et que je lui emprunte sous le nom

---

(1) Etude conduite au Centre d'étude des processus cognitifs et du langage (E.P.H.E., VIe Section) et qui paraîtra, si Dieu le veut, en 1975.

d'éclairage.

Partons de l'information suivante.

"Dans son numéro du 12 avril, Le Monde consacre soixante-sept lignes à l'appel de la C.G.T."

Il est impossible, sur la base de cette phrase, de décider si soixante-sept lignes représente quelque chose d'important ou non. En revanche, "dans un coin de" est un marqueur dont j'interprète le rôle comme celui d'un projecteur dont l'effet est d'éclairer les soixante-sept lignes comme quelque chose de non important (-i). Pour m'en tenir au communiqué de la C.G.T., j'obtiens le tableau suivant:

Marqueurs	Eclairage	Objet	Prédicat
La <u>première</u> centrale	<u>i</u>	<u>c</u> <sup>i</sup>	
comme un <u>fait divers</u>	- <u>i</u>		apprécier <sup>-i</sup>
<u>dans un coin</u>	- <u>i</u>	<u>x</u> <sub>1</sub> <sup>-i</sup>	consacrer <sup>-i</sup>
cet <u>événement</u>	<u>i</u>	<u>a</u> <sup>i</sup>	
une <u>publicité</u>	<u>i</u>	<u>x</u> <sub>3</sub> <sup>i</sup>	
le record de <u>l'hospitalité</u>	<u>i</u>		accorder <sup>i</sup>
des circonstances aussi <u>décisives</u>	<u>i</u>	<u>s</u> <sub>2</sub> <sup>i</sup>	
- <u>uscles</u>	- <u>i</u>	<u>g</u> <sup>-i</sup>	

#### Remarques

1. La liste des objets est donnée dans l'Appendice IV.
2. Appeler un projecteur comme celui-ci "important/non important" est en partie arbitraire. Ce qui est essentiel, c'est une opposition +/- . Toutefois, et cet exemple ne constitue pas une exception, le texte nomme en général la "valeur" utilisée. On a ici: "c'est celui qui attache le moins d'importance à cet événement".
3. Le jeu des marqueurs est parfois renforcé par des indications syntaxiques. Ainsi le "par contre" du segment 5.

3.3 Comme je le montrerai à propos de la réfutation, les mises en situation des prédications jouent un rôle important dans l'argumentation. Il s'agit-là d'un phénomène assez complexe, en ce sens qu'il conviendra de distinguer entre la mise en situation de l'énonciation, telle que l'étudie C. FUCHS<sup>(1)</sup> par exemple, et un jeu "logique" de circonstances. Si toute énonciation est nécessairement "située", en revanche seules certaines déterminations spatio-temporelles ont une portée argumentative directe. Ce sont les seules que j'explique ici. Elles sont mises en évidence dans la colonne 3 de l'Appendice IV.

Les notations adoptées sont les suivantes:

$ins_i$  =df dans la situation  $s_i$

$\lfloor s_i$  =df depuis le début de la situation  $s_i$

$\forall x_i$  =df pour tous les  $x_i$ .

Cette dernière notation montre bien qu'il ne s'agit pas ici de repérer des situations d'énonciation, mais l'équivalent des conditions de vérité.

3.4 Sans être pour le moment capable d'introduire des catégories précises, je regroupe sous le terme de modalités (colonne 4 de l'Appendice IV) des phénomènes multiples et complexes parmi lesquels on peut signaler les suivants:

affirmation marquée, négations diverses, question, injonction; modalités aléthiques, déontiques, épistémiques, appréciatives; aspects (accompli/inaccompli) et d'autres que je ne sais même pas nommer.

La justification de cette façon de faire est la suivante. Soit  $P$  une prédication et  $M$  une modalité au sens

---

(1) C. FUCHS, Théorie de l'énonciation et problèmes de prédication. Les langues modernes (Bulletin des Professeurs de Langues vivantes), 1971.

ci-dessus et soit les deux déclarations suivantes

(1) P, par exemple "Cette façon de faire est justifiée".

(2) MP, par exemple "Il est évident que cette façon de faire est justifiée" (modalité épistémique).

Dans le premier cas, l'interlocuteur ne peut riposter que sur la façon de faire, dans le second, il peut choisir entre la façon de faire et l'évidence. Il semble même -mais la chose devrait être étudiée expérimentalement- que l'introduction de modalités est une façon de déplacer la riposte et de pousser le locuté à attaquer sur elle plutôt que sur P.

#### 4. La crédibilité

4.1 Comme je l'ai dit plus haut, les opérations qui assurent la crédibilité d'une schématisation sont celles qui se rapprochent le plus des opérations de la logique mathématique. Je pense même qu'elles ont la même origine fonctionnelle, bien qu'elles se réalisent d'une autre manière.

Dans une démonstration à proprement parler, il est possible de distinguer trois composantes.

(1) Ce qui est posé: axiomes, postulats, définitions.

(2) Ce qui est inféré: règles de déduction.

(3) Ce qui, rejeté dans la métalangue, rend compte de certains des choix du "démonstrateur": or, par ailleurs, comme nous l'avons vu, etc.

Les analogies dans l'argumentation sont (1) les faits, (2) les conséquences et (3) les articulations.

4.2 Dans le texte étudié ici, j'ai besoin de trois catégories de faits, encore qu'il en existe plusieurs autres. Tout d'abord ce qui est discursivement donné comme tel et exige, pour être contrôlé, de recourir

au référent<sup>(1)</sup>. Je le note FAIT. Un exemple typique est fourni par le segment 3: "il y consacre...soixante-sept lignes dans un coin de son numéro du vendredi 12 avril". J'envisage ensuite ce qui est aussi donné comme tel, mais peut se contrôler sur la schématisation elle-même, sur ce qui a été dit. Je désigne cela par CONSTAT. Des exemples paradigmatiques sont fournis par le point 3) de la riposte du Monde:

"le dernier paragraphe de ce communiqué ne veut rien dire..."

Il faut ici ouvrir une parenthèse. La logique mathématique et la logique naturelle se distinguent entre autre par ceci que la première exige une ferme distinction entre langue et métalangue, au contraire de la seconde<sup>(2)</sup>. Mais on voit ici que cette absence de distinction systématique offre une procédure originale. Une démonstration strictement logico-mathématique procède de proposition en proposition donc, classiquement, de valeur de vérité en valeur de vérité. Elle ne saurait prédiquer un paragraphe, comme peut le faire la logique naturelle.

Il existe d'ailleurs deux types de constats qui diffèrent par leur niveau. A côté de celui qui, comme je viens de la montrer sur un exemple, porte explicitement sur la schématisation elle-même, on en trouve qui portent sur ce que j'appellerais schématisé. Ainsi l'avant dernier paragraphe du communiqué de la C.G.T. qui traite de "cet appui". Qu'il s'agisse d'un appui, cela a été schématisé par les segments 5 à 7. "Cet appui", au contraire de "cet événement" n'est pas un objet de la schématisation: c'en est un résultat.

---

(1) Dans l'univers romanesque, le problème est plus complexe.

(2) J'ai même pu ériger ceci en principe dans une étude parue dans Communications 20, 1973.

Formellement, s'il s'agit du résultat des segments  $\underline{n}$  à  $\underline{m}$ , je note  $\underline{n-m}$  et s'il s'agit de la schématisation elle-même, je note, conformément à l'usage métalogique, ' $\underline{n-m}$ '.

Il reste encore une troisième catégorie de faits qui joue ici un rôle assez secondaire parce que en général  $\underline{A} = \emptyset$ : et c'est tout ce qui est pris explicitement en charge par un locuteur, par ce que F. BUGNIET appelle une source d'information<sup>(1)</sup>. Je note ceci LOC X, X étant un fait (F), une volonté (V), une opinion (O), etc. La chose est d'une importance argumentative considérable. Si je dis à quelqu'un "j'ai mal à la tête" (LOC F), il peut me dire que peu lui importe, il ne peut soutenir que cela est faux. De même, lorsque la C.G.T. dit que ses militants tireront les conséquences qui s'imposent (LOC V), Le Monde peut l'accuser de parler pour ne rien dire, mais ne peut soutenir que cela est faux. Il en va de même pour les opinions du locuteur (LOC O), ses savoirs (LOC S) et ainsi de suite.

4.3 Une étude systématique des relations de conséquence reste à faire mais, sans préjuger des résultats que M.-J. Borel est en train d'établir dans sa thèse, il me paraît déjà possible d'en distinguer grossièrement quelques-uns.

Chaque fois qu'une proposition  $\underline{Q}$  est présentée discursivement comme une conséquence d'une proposition  $\underline{P}$  (pas nécessairement atomique évidemment), on peut postuler une proposition  $\underline{P'}$  (éventuellement une conjonction de plusieurs propositions) telle que  $\underline{P}, \underline{P'} \vdash \underline{Q}$ . La relation de conséquence discursive de  $\underline{P}$  à  $\underline{Q}$  sera alors caractérisée par la nature de  $\underline{P'}$ .

C'est ainsi que j'ai utilisé trois sortes de

-----

(1) F. BUGNIET, Op.cit.

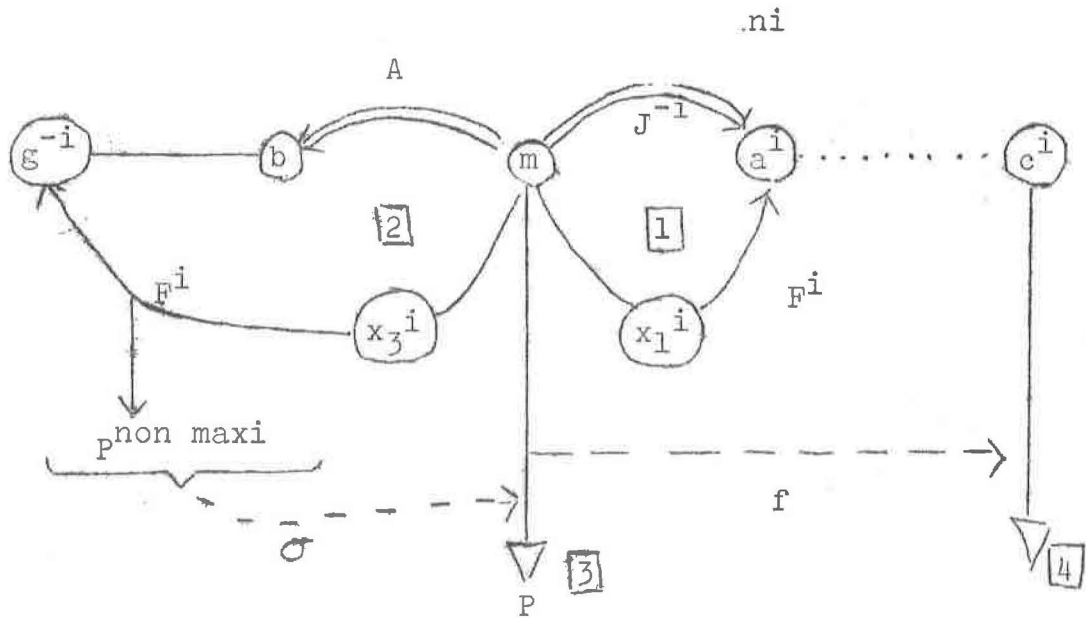
conséquence pour analyser le texte considéré.

- (1) CONS C, soit une conséquence qui exige le rétablissement d'une prémisse relevant de la coutume.
- (2) CONS V, soit une conséquence qui réclame le bon vouloir d'un animé humain, comme dans des "raisonnements" du genre: "Puisque vous aimez jouer aux boules, vous ferez bien une partie avec moi".
- (3) CONS E, soit une conséquence qui résulte de la substitution d'une équivalence, généralement marquée par "en d'autres termes", "en résumé", etc.

4.4 La cohérence de la schématisation, au sens quasi-chimique du terme, est assurée par une double procédure supplémentaire. D'une part, par la récurrence des objets, d'autre part par des opérations de nature diverse: annonces, oppositions, renforcements, contre-exemples, conjonctions, disjonctions (Appendice IV, colonne 7). Cette liste est loin d'être exhaustive et exige des recherches supplémentaires, en particulier sur un type d'opération qui ne figure pas ici et qui est de nature explicative.

## 5. La réfutation

5.1 Le diagramme suivant représente l'organisation de la schématisation que propose le communiqué de la C.G.T. Les flèches simples indiquent des "faits" de diverses natures, les flèches doubles des "conséquences" et les flèches traitillées marquent ce que j'appellerai un état. Les deux traits non fléchés indiquent l'un la relation "le b de g" (soit b'g) et l'autre "le a de c".



L'argumentation se présente donc globalement comme suit.

1. Le Monde accorde peu d'importance à l'appel important de la C.G.T.
2. Il accorde une grande importance aux manoeuvres de gauchistes sans importance.
3. Cela est significatif du rôle qu'il entend jouer.
4. La C.G.T. en tirera les conséquences.

5.2 A priori une schématisation quelconque peut être attaquée sur trois plans. Il est possible de mettre en cause (1) les prédications, (2) les schématisations elles-mêmes et (3) les éclairages. Si l'on se place dans une perspective analogue à celle que P. LORENZEN utilise dans le contexte proprement logique<sup>(1)</sup> où l'on a affaire à un proposant et à un opposant, on peut tenter quelques hypothèses générales sur quelques règles de dialogue.

---

(1) P. LORENZEN, Metamathematik, Mannheim, Bibliographisches Institut, 1962.

(1) Prédications

- Un fait individuel, situé dans l'espace-temps. L'opposant peut le déclarer faux et le proposant doit alors fournir le référent.
- Un fait général, universel soit par les objets sur lesquels il porte, soit par son extension dans l'espace ou dans le temps. L'opposant peut le déclarer faux et le proposant doit alors fournir la collection complète des référents. Il est clair que les faits généraux sont beaucoup plus fragiles que les faits individuels.
- Une prise en charge par le locuteur. Comme je l'ai déjà signalé, l'opposant ne peut alors parler de fausseté. Il ne peut qu'attaquer le proposant lui-même, ce qui conduit le plus souvent à refuser le dialogue.
- Une conséquence. L'opposant ne peut pas non plus parler de fausseté et il a deux possibilités. Ou bien il attaque la conséquence comme étant invalide ou il refuse la prémisse tacite. Descartes avait déjà noté que le premier cas est tout à fait rare. S'il se présente, le proposant peut réclamer que la règle logique en cause soit explicitée. Dans le second cas, et tout particulièrement s'il s'agit d'une CONS C, l'opposant peut réclamer la justification du refus.

(2) Schématisation

L'opposant ne peut, au sens naïf, parler de fausseté, et doit attaquer la cohérence ou l'intérêt de la chose. Le proposant doit alors expliciter davantage sa schématisation et en montrer la cohérence ou la pertinence.

(3) Eclairages

Il s'agit de l'aspect le plus subjectif d'une schématisation de sorte qu'il paraît difficile à l'opposant

d'en refuser un sans lui en substituer un autre, éventuellement neutre.

5.3 Si l'on examine maintenant la réplique du Monde, on constate qu'elle comporte d'abord une attaque puis une réfutation. L'attaque (segments 10-11) consiste à éclairer le communiqué de la C.G.T. comme non important. La réfutation, elle, utilise trois des procédures postulées ci-dessus:

1) Refus de l'éclairage important/non important au profit de "adéquat" (segments 12-13).

2) Demande de produire tous les référents d'un fait général (segments 14-15).

3) Attaque directe de la schématisation (segments 16-22).

La conclusion en particulier met bien en évidence le refus de poursuivre le dialogue.

## 6. Questions

Comme je l'ai dit dans l'introduction, cette étude constitue avant tout un outil de travail. Voici donc quelques-unes des questions qu'elle réclame d'étudier.

(1) Etude formelle de la façon dont se comportent les noms génériques et les noms individuels dans les classes ou les ensembles méréologiques.

(2) Etude de la portée argumentative du phénomène de distance et tout particulièrement de la présence/absence de A et de B. Envisager la possibilité d'une expérimentation.

(3) Etude des marques discursives de la nature de B et de son statut.

(4) Recherche de critères formels pour déterminer des espèces de propriétés et de relations distinctes.

(5) Etude des propriétés générales de la relation  $\varepsilon$ : "être significatif de".

(6) Etude des rapports entre mise en situation énonciative et mise en situation logique.

(7) Détermination de catégories de modalités en rapport avec les procédures de réfutation.

(8) Catégorisation des négations.

(9) Recherche des opérateurs de cohérence et examen de leurs propriétés.

APPENDICE I : "Le Monde", la C.G.T. et les gauchistes

voir le texte du communiqué en tête du  
cahier 20

APPENDICE II : Découpage du texte

Comme le même texte sert de référence aux diverses études de ce Cahier et que les auteurs auront à le découper selon leur besoin, je donne ici le découpage que j'ai adopté.

- I. 1. Le service de presse...le communiqué suivant.
- II. 2. Le fait que...comme un fait divers:
  3. il y consacre...du vendredi 12 avril.
  4. De tous les moyens...à cet événement.
  5. Par contre...des groupes gauchistes
  6. qui ont droit...cent soixante-quatre lignes.
  7. Ce qui n'est pas...de la campagne électorale.
  8. Cet appui...dans la campagne électorale.
  9. Les organisations...les conséquences qui s'imposent.
- III. 10. Ce surprenant communiqué...par l'"Humanité",
  11. Appelle les observations suivantes:
    12. 1) le soutien...de plus amples développements
    13. (à la différence...de la C.F.D.T.);
    14. 2) Le service de presse...aux diverses tendances,
    15. il voudra bien...celui de la C.G.T.;
    16. 3) Le dernier paragraphe...ne veut rien dire
    17. ou constitue une menace à peine voilée,
    18. ou signifie...d'information et d'expression.
    19. En résumé,...est dérisoire,
    20. le deuxième faux,
    21. le troisième absurde
    22. le quatrième inquiétant.

APPENDICE III : Liste des objets

- c = {le service de presse de la C.G.T., la première centrale syndicale nationale, les organisations et les militants de la C.G.T.}
- k = '2-9' = {le communiqué suivant, ce surprenant communiqué, le dernier paragraphe de ce communiqué, le deuxième..., le troisième...}
- m = {le journal le Monde, ce journal}
- a = {le fait que c lance un appel..., cet événement, le soutien de c au candidat commun de la gauche}
- s<sub>1</sub> = {un coin du numéro de m du vendredi 12 avril, le même numéro}
- x<sub>1</sub> = {67 lignes, un développement}
- x<sub>2</sub> = {les moyens d'information, les organes de presse}
- b = {les basses manoeuvres de diversion et de division}
- g = {les groupes gauchistes, le gauchisme, des groupuscules qui n'ont jamais fait aussi ouvertement...}
- x<sub>3</sub> = {une publicité de 164 lignes, cet appui}
- s<sub>2</sub> = {la campagne électorale, des circonstances aussi décisives pour la gauche, l'annonce des candidatures}
- h = {l'Humanité}
- a' = {le soutien de la C.F.D.T.}
- x<sub>4</sub> = {les lignes consacrées, le total du lignage}
- x<sub>5</sub> = {les diverses tendances}
- s<sub>3</sub> = {ce jour}

APPENDICE IV : Analyse du texte

1 2 3 4 5 6 7

No	op	Détermination			Justificat.	Articul.
		Situation	Modalité	Relation		
1			Accompli	$F(c:k)$	FAIT	Annonce ↓
2	-i		Paraître+Pas.	$J(m/a)$	↗ CONSC	
3	-i	in $s_1$		$F(m, x_1 \rightarrow a)$	↘ FAIT	
4		$\forall x_2$	Min	$P(J(m/a))$	FAIT	
5				$A(m \rightarrow b'g)$	↗ CONSC	Opposit. ↑
6	i	in $s_1$	Passif	$F(m, x_3 \rightarrow g)$	↘ FAIT	
7		<u><math>s_2</math></u>	Non max	$P(F(m, x_3 \rightarrow g))$	FAIT	
8		in $s_2$		$\sigma(5-7, P(m))$	CONSTAT	
9			Affirmat.	$A(c, f(P(m)))$	LOC V	
10	-i		Non tot.	$F(h:k)$	FAIT	Renf.
11				$F(k: '12-18')$	CONSTAT	Annonce ↓
12	a		Pas plus	$V(a, x_1)$	CONSC	1) ↑
13			Plus	$V(a', x_1)$	CONSC	Contreex ↓
14		<u><math>s_2</math></u>	Paraître	$F(c, x_4 \rightarrow x_5)$	↘ FAIT	2)
15		in $s_3, \forall x_2$	Vouloir bien	$F(c, x_4 \rightarrow x_5)$	↗ CONS V	
16			Non	$\sigma('9', \Delta)$	CONSTAT	3)
17				$P('9')$	CONSTAT	Disj. ↓
18				$('9', P(c))$	CONSTAT	Disj. ↓
19				$P('2-4')$	-CONS E	Conj. ↓
20				$P('5-7')$		Conj. ↓
21				$P('8')$		Conj. ↓
22				$P('9')$		Conj. ↓